



De
et VELOURS
D'ACIER

GEORGIA CALDERA

Pygmalion



*L'amour suffira-t-il
face au poids du destin ?*

De VELOURS et D'ACIER

Dans les bas-fonds de Néo-Londonia, Léopoldine se bat depuis des années pour survivre. Lorsque le groupe auquel elle appartient maltraite un enfant, elle décide de se rebeller, quitte à affronter la colère de la Guilde des Voleurs. Dorénavant, elle ne laissera plus rien ni personne lui barrer la route.

Augustin, lui, a toujours mené une existence fastueuse et insouciante, résigné à subir en parallèle l'écrasante emprise de sa mère, la reine Victoria au règne sans fin. Mais il tombe de haut quand, pour la première fois, il refuse de se conformer à ses plans aussi tortueux que mystérieux. Car, s'il est un prince dont la fonction n'est que titre, c'est lui. Le jeune homme devra résister et fuir pour s'affranchir du joug de la souveraine et embrasser sa destinée.

Une rencontre qui pourrait bien tout bouleverser... mais la liberté ne s'obtient jamais sans sacrifice.

Originaire de Touraine, **GEORGIA CALDERA** est écrivain et illustratrice. Elle est également l'auteur de la série *Les Larmes rouges*, récompensée du prix Merlin 2012, ainsi que de *Dentelle et nécromancie*, *Hors de portée*, *Hors de question* et *Hors de contrôle*. Georgia tient également un blog beauté/mode, lafilleauxcheveuxbleus.com.

De velours et d'acier

DU MÊME AUTEUR

Hors de contrôle, Pygmalion, 2016

Hors de question, Pygmalion, 2016

Hors de portée, Éditions J'ai lu, 2014

Victorian Fantasy – Dentelle et Nécromancie, Éditions J'ai lu, 2014

Les Larmes rouges

Réminiscences, Éditions J'ai lu, 2013

Déliquescence, Éditions J'ai lu, 2014

Quintessence, Éditions J'ai lu, 2015

Georgia Caldera

De velours et d'acier

Victorian Fantasy – 2

Pygmalion 

Playlist d'inspiration

- « Crawling in my Skin » par Linkin Park.
- « The Bird and the Worm » par The Used.
- « Winter - Lux Aeterna (From Requiem for a Dream) »
par The London Ensemble.
- « My December » par Linkin Park.
- The Mystic's Dream par Loreena McKennitt.
- The Bonny Swans par Loreena Mckennitt.
- « Impossible » par James Arthur.
- « Let Her Go » par Passenger.
- « Poison and Wine » par Alex Cornell.
- « Unconditionally » par Katy Perry.
- « City of Angels » par Thirty Seconds to Mars.
- « Sorrow » par IAMX.
- « This is War » par Thirty Seconds to Mars.

Prologue

Cette fois, c'était certain, il allait mourir.

Mourir pour de bon... sans avoir rien pu faire pour elle.

Déjà, le froid engourdisait tous ses membres comme les griffes du trépas se refermaient lentement, mais implacablement sur lui. Même les serpents dans son dos semblaient s'être endormis pour ne plus jamais se réveiller. Une nouvelle qui l'aurait rempli de joie en d'autres temps, mais qui n'augurait rien de bon, finalement.

La plaie, béante, fatale, ne se résorbait pas. Et l'hémorragie n'en finissait plus.

Quelle quantité de sang avait-il bien pu perdre ? Il n'en avait aucune idée. Au demeurant, il ne pensait pas que le corps humain puisse en contenir autant...

Il savait ce qui l'attendait. Et il comprenait ce qu'il avait fait. Quel danger, de par son inconscience, il faisait désormais courir à la jeune femme.

Si elle mourait, elle aussi, ce serait sa faute.

Tout était sa faute...

Il avait été tellement arrogant. Tellement égoïste.

Les tremblements grotesques, mais incoercibles, qui agitaient son corps depuis que l'imposante lame de son assaillant avait transpercé les muscles juste au-dessus de son flanc gauche – brisant au passage quelques-unes de ses côtes –, cessèrent brutalement. Et l'abominable douleur se fit alors peu à peu moins insupportable, tandis que sa vision, déjà trouble, se couvrait d'un grand voile noir.

Le vertige devint plus puissant que jamais et, alors même qu'il flottait dans une mare épaisse de ténèbres poisseuses et opaques, errant entre deux mondes, il se sentit glisser de sa selle.

Son cheval, instinctivement, ralentit sa course folle, comme pour laisser à son cavalier le temps de se ressaisir.

Mais personne ne pouvait plus rien pour lui. La mort était là et, malgré tous ses efforts pour lui résister, elle l'emportait, inexorablement.

Dans sa chute, il entr'aperçut, perché sur son haut promontoire rocheux, l'inquiétant château de pierre sombre des Blackmorgan.

Si près...

Par les dieux, non ! Cela ne pouvait pas se terminer ainsi !

Augustin heurta durement le sol et puisa dans ses ultimes réserves d'énergie – qu'il croyait pourtant taries depuis longtemps – pour vider l'intégralité du peu d'air encore stocké dans ses poumons en un hurlement déchirant, terrifiant, même à ses propres oreilles. Toutefois, cela prouvait qu'il n'était pas encore mort, qu'il avait le pouvoir de repousser – ne serait-ce que de quelques minutes, c'était tout ce dont il avait besoin – le moment fatidique de son trépas.

Il grogna sous l'effort et, tandis que les tremblements reprenaient de plus belle, parvint à ramper sur la terre sombre et sèche, si rugueuse par endroits qu'elle lacéra plus encore ses vêtements, déjà quasiment à l'état de loques. Puis il cria à nouveau, des sons inarticulés, qui ne signifiaient plus rien... hormis dans son esprit.

Trois immenses silhouettes aux mouvements atypiques, inhumains, s'esquissèrent soudain dans le lointain. Augustin cilla, s'imaginant en proie au délire précédant le voyage vers l'au-delà. Pourtant, l'instant d'après, le trio de colosses, aussi étranges que menaçants, le cernait, de longues griffes acérées comme autant d'armes brandies vers lui terminant leurs mains.

Par réflexe, il ferma les paupières, tentant à tout prix d'éviter leurs regards. Il ne saurait endurer les visions dans l'état dans lequel il se trouvait. Cela, ajouté au reste, lui serait assurément fatal...

Mais alors, il réalisa que leurs yeux, qu'il n'avait cependant qu'entrevis, étaient vides, dépourvus d'âme. Qu'aucune vie ne les animait plus.

Il ne pouvait s'agir que des célèbres soldats morts-vivants des Blackmorgan.

Il ignorait où ces derniers avaient bien pu dénicher de tels spécimens, ou bien par quels ignobles procédés ils avaient réussi à transformer des êtres humains en d'aussi monstrueuses créatures. En vérité, il n'en avait cure. S'il se débrouillait bien, le message arriverait jusqu'à eux, et c'était tout ce qui comptait.

Au prix d'un incommensurable effort, Augustin se redressa. Il savait qu'une autre personne contrôlait ces

trois horribles pantins et qu'il avait une chance pour qu'à travers eux leur maître l'entende.

À condition, bien sûr, qu'aucun d'eux ne l'ait achevé avant...

Il chancela fiévreusement, mais parvint à lever les mains assez haut, paumes vers eux, en un geste manifeste de soumission. Il aurait hésité et réfléchi davantage à propos de ce qu'il allait dire, si seulement il avait eu les idées claires et n'avait pas disposé d'un si maigre délai avant de sombrer tout à fait.

— Je... Je suis le prince Augustin... fils de Victoria...

Les longues griffes, redoutables, se rapprochèrent dangereusement de sa gorge.

Quel que soit le nom qu'il emploierait, ici, il ne lui vaudrait que des ennuis, il en était pleinement conscient. Toutefois, le temps lui était compté, la brume et les vertiges le submergeaient déjà de nouveau...

— Je vous en supplie... Thadeus, aidez-moi... la reine...

Tout à coup, ses jambes cédèrent sous lui et il s'écroula lamentablement pour la énième fois de la journée. Il lutta farouchement, opposa à la faucheuse tout ce qu'il lui restait de volonté, mais ne put articuler que quatre mots :

— Je... vous en... supplie...

Chapitre 1

Léopoldine

Sept mois plus tôt...

Léopoldine réajusta ses grosses lunettes de soudure revisitées sur son nez et baissa légèrement le bord de son vieux chapeau haut de forme, usé jusqu'à la trame, afin de masquer totalement son regard. Elle bouillait intérieurement, la rage et la colère l'avaient transformée en une pelote de nerfs, prête à écharper le premier imbécile venu – et les dieux savaient que la salle en regorgeait. Mais elle devait à tout prix se contenir et ne rien montrer de l'indignation qui l'étranglait.

C'était une question de vie ou de mort...

Elle se racla la gorge pour chasser la boule qui s'y était formée, intima mentalement à ses vipères mécaniques de desserrer leur étreinte autour de son cou, quitte à ce que l'assemblée aperçoive légèrement l'inquiétante rune qui s'y trouvait gravée. Elle prit une profonde inspiration, puis s'exclama puissamment, s'imposant d'autorité, comme elle avait coutume de le faire :

— Silence, bande de rats !

Une insulte des plus banales pour eux... qu'ils méritaient tous en l'occurrence ce matin.

L'aube venait de se lever et déjà on entendait au loin l'agitation de Circus Place, à quelques rues de là, où des marchands de toutes sortes installaient leurs étals en attendant l'ouverture du Grand Marché Dominical.

Dans le sous-sol de l'entrepôt désaffecté qui leur tenait lieu de repaire – une des cachettes de la Guilde parmi d'autres – des grains de poussière voletaient dans l'atmosphère, évoluant devant les minces soupiraux qui suffisaient à peu près à éclairer l'endroit. La foule de tous les membres de la corporation réunis dans ce lieu peu aéré ajoutait encore à la chaleur exceptionnelle de ce début de journée déjà très ensoleillée.

— La prisonnière doit payer sa dette envers la Guilde sans délai ! répéta Ian – l'un de ceux que Léopoldine abhorrait le plus – en s'approchant encore, se détachant du reste du groupe, encouragé par la rumeur approbatrice qui montait peu à peu. En la livrant à Lady Blue, nous nous assurerons qu'elle nous rembourse jusqu'à la dernière pièce.

Lady Blue n'avait d'une lady que son ridicule pseudonyme. En vérité, elle tenait le bordel le moins prestigieux – et cependant le plus fréquenté – des bas-fonds de Néolondonia.

En esprit, Léopoldine giflait cet abruti qui avait osé proposer cette écœurante solution, si révoltante et pourtant si naturelle pour la plupart d'entre eux. Dans la pratique, elle ne fit qu'esquisser une vague moue dubitative.

La jeune fille – qui se tenait silencieuse et droite au centre de la salle, faisant face à Léopoldine et leur chef,

tournant le dos à tous les autres – essaya une nouvelle fois de forcer ses liens. Sans succès, bien entendu. Des larmes dévalèrent ses joues lorsque ensuite elle croisa le regard de ce petit garçon d'une dizaine d'années à peine, si chétif, captif lui aussi, et contraint d'assister au jugement de sa sœur aînée.

Maud avait été prise en train de délester un aristocrate obèse de sa bourse, tard dans la soirée, tandis qu'il sortait d'une fumerie d'opium, en plein cœur de leur quartier. Elle s'était débrouillée plutôt correctement puisque l'homme ne s'était rendu compte de rien, son attention détournée par le petit frère, lequel avait brusquement simulé une forte crise de larmes.

Toutefois, l'erreur de Maud avait été d'agir devant plusieurs membres de leur corporation...

Personne n'avait le droit de braconner sur le territoire de la Guilde des Voleurs. Il s'agissait de leur privilège. À eux, et à eux seuls. Sous peine d'aberrantes sanctions, souvent décidées à la hâte et toujours arbitraires et abusives, impliquant des amendes pour le moins exorbitantes.

Les enfants faisaient cependant exception. Ceux qui étaient surpris en flagrant délit étaient généralement très vite relâchés, une petite nuit au trou suffisant amplement à les dissuader de recommencer – du moins dans la partie de la ville appartenant à la Guilde. Il arrivait parfois que les garçons les plus doués soient invités – en fait, plutôt sommés, on ne leur laissait pas réellement le choix – à rejoindre leur groupe, afin d'y faire leur apprentissage.

Mais Maud était presque une adulte... et surtout, son plus grand tort était d'être une fille. Aussi, peu importait

qu'elle ait eu quelque talent ou non pour leur art, son sort était réglé d'avance.

Habituellement, ce genre de cas ne se produisait tout bonnement pas. C'était d'ailleurs la première fois, depuis que Léopoldine était entrée dans la Guilde, qu'ils prenaient une jeune femme sur le fait. La raison en était très simple, les filles qui se retrouvaient à la rue se résignaient toujours très vite à suivre la voie toute tracée pour elles afin d'assurer leur survie et celle de leurs éventuels frères et sœurs.

Maud, récemment devenue orpheline, son petit frère sur les bras, était manifestement différente. Léopoldine la soupçonnait même d'avoir intentionnellement volé cette andouille d'aristocrate sous leur nez pour leur prouver qu'elle était capable d'être des leurs.

Mais elle s'était gravement trompée.

Jamais les membres de la Guilde n'accepteraient de femme parmi eux. Qu'elle le veuille ou non, elle allait connaître le sort que la société réservait aux personnes dans sa situation... ce n'était finalement qu'une question de temps.

Léopoldine serra les poings, faisant légèrement crisser le cuir de ses gants, en entendant les approbations de plus en plus nombreuses et véhémentes enfler dans la salle. La rune, dans son cou, vira tout à coup au noir et elle se dépêcha d'ordonner à ses serpents mécaniques de la masquer.

En temps normal, le phénomène ne manquait jamais d'impressionner ses comparses et elle s'en servait volontiers pour rabaisser le caquet des plus impertinents, coupant ainsi court à toute conversation. Ce sortilège, qu'elle

portait dans sa chair depuis si longtemps, les terrifiait tous immanquablement. Et de ce qu'elle en savait, ils avaient amplement raison.

Mais aujourd'hui, elle ne pouvait se permettre de laisser paraître sa contrariété. Le sujet n'étant pas censé la toucher plus qu'un autre.

John, leur chef, dont Léopoldine était désormais le bras droit, cracha sa chique de tabac dans un long jet brun répugnant qui atterrit aux pieds de Brian, faisant brusquement disparaître le sourire satisfait de sa face porcine et, par la même occasion, taire pour de bon l'assemblée. Puis il se tourna vers Léopoldine dans un grand craquement de bois, le trône sans âge sur lequel il était négligemment affalé menaçant à chacun de ses mouvements de s'écrouler.

— Et toi, tu en penses quoi, Léo ? s'enquit-il en arquant un sourcil intrigué.

Elle haussa les épaules avec une indifférence calculée et plaida néanmoins, d'un ton qu'elle tenta de rendre calme et détaché, mais ferme :

— Force est de constater que la fille pourrait être un bon élément malgré tout. Recourir à l'enfant pour distraire la proie reste une technique des plus efficaces. Elle aura remboursé sa dette bien plus vite en travaillant pour nous, en duo avec le garçon, que pour cette sale arnaqueuse de Blue.

Rien à faire, jamais elle n'appellerait cette vieille mère maquerelle lady – bien que le titre représentât plutôt une insulte pour Léopoldine, ne nourrissant par principe que mépris à l'égard de toutes véritables ladies et autres gentlemen.

Les protestations furent assez timides – on contredisait rarement Léopoldine, en tout cas, pas devant elle –, et cependant suffisamment nombreuses pour que Brian retrouve peu à peu son sourire arrogant. Il se permit même de ricaner, gagnant encore en assurance, et ironisa, imaginant sans doute que son trait d’humour les dériderait, John et elle :

— Léo est sous le charme et ne veut pas avoir à vider ses poches pleines d’oursins pour se faire la fille, peut-être ? Rassure-toi, j’ai discuté avec Lady Blue. Pour nous, ce sera gratis. On n’aura pas à déboursier quoi que ce soit, tout est déjà arrangé.

Il se retourna, redressa fièrement le menton et lança à la cantonade :

— Vous pouvez me remercier, les gars !

John pinça ses lèvres fines et passa la main dans ses cheveux blonds bien trop longs.

Envisageait-il sérieusement de laisser passer cela ? Parce qu’en ce qui concernait Léopoldine, c’était hors de question...

Elle retira ses gants, les narines frémissantes, les jeta un par un au sol, avant de se précipiter, tête la première, ses vipères prêtes à l’assaut, gueules ouvertes et crochets déployés, vers Brian. Lequel blêmit subitement et recula, repoussant la foule derrière lui, les yeux écarquillés par la peur.

Quand Léopoldine fut près de lui, le toisant de toute sa hauteur – laquelle n’était pas plus impressionnante que ça, par ailleurs –, il se prit les pieds dans une vieille caisse, qu’il n’avait vraisemblablement pas remarquée. Puis il

tomba brutalement sur son séant, éclatant sous son poids la boîte de bois vermoulu.

— Qu'est-ce qui t'a fait croire que tu pouvais prendre des arrangements en notre nom, vermine?! s'écria-t-elle, la rage l'emportant.

Elle se pencha sur lui et il se mit à trembler. Réaction on ne peut plus saine et largement préférable à la précédente. Personne ne plaisantait jamais avec elle... et encore moins à ses dépens.

— P-pardon... bafouilla-t-il. Pardon... je ne recommencerai pas... c'est... c'est promis...

Léopoldine tendit la main vers lui et Brian ferma les yeux en serrant les paupières, couinant d'appréhension. Finalement, elle empoigna la loque crasseuse qui lui servait de manteau et tira violemment dessus pour le relever. Au vif soulagement du jeune homme, qui poussa un long soupir rassuré, ayant conscience de l'avoir échappé belle. Avant de recevoir un grand coup d'une des bottes bordées d'acier de Léopoldine dans le train et d'aller mordre la poussière – ne serait-ce que pour la forme.

Un moindre mal, personne n'était dupe.

— Dégage! cracha-t-elle en lui indiquant la sortie. Tu es banni pour la semaine!

— Mais...

— Tu n'as pas entendu ce que vient de dire Léo? intervint John d'une voix posée, mais glaçante. Hors de ma vue. Sept jours de bannissement t'apprendront à rester à ta place.

Leur chef la soutenait, comme toujours. Toutefois, irait-il jusqu'au bout? Serait-il capable de transgresser les règles parce qu'elle le lui recommandait?

Il avait beau être relativement sagace et, fort heureusement, assez peu cruel pour un dirigeant à la tête d'une ligue de criminels plus roubards les uns que les autres, rien n'était moins sûr.

Léopoldine pivota pour faire face à John et soutint son regard à travers ses lunettes avec un soupçon de défi. Elle se serait retenue si seulement elle n'avait pas été dans un tel état de colère. Mais les mots lui échappèrent sans qu'elle puisse rien faire pour les arrêter :

— C'est juste une putain de question de bon sens, John ! Si on la confie à Blue, on ne la reverra jamais, ni elle, ni la couleur de notre pognon. Et le petit va aller rejoindre tous les autres gamins des rues et venir crever la dalle devant notre porte. Et à quoi ça servira, tu peux me dire ? ! Juste du bon sens, merde !

Elle tapota le côté de son chapeau dans un geste s'adressant à tous, visant à les encourager à faire fonctionner leurs méninges – ce dont certains auraient bien eu besoin. Et elle sut qu'elle avait franchi la limite en manquant ainsi de respect à leur chef, aussi ouvertement... et surtout publiquement.

John pencha la tête sur le côté, visiblement déstabilisé. Il ouvrait la bouche pour répondre, quand elle le coupa, refusant de lui en laisser le loisir :

— Vous savez quoi ? Démerdez-vous ! Après tout, ce n'est plus mon problème, j'ai dit tout ce que j'avais à dire ! Pour ma part, l'affaire est close.

Elle quitta la salle d'un pas nerveux – préférant s'esquiver avant de perdre une nouvelle fois son sang-froid et s'enfoncer davantage –, et remonta les escaliers en faisant claquer ses bottes sur la pierre. Elle traversa l'entrepôt

promptement, puis franchit la porte, qu'elle referma hâtivement derrière elle, pressée de pouvoir enfin respirer l'air pur à l'extérieur de ces murs.

Elle n'était pas très surprise qu'aucun d'entre eux n'ait eu le cran de la rattraper. Même John ne s'y serait pas frotté.

Les conséquences de son éclat viendraient plus tard...

Et voilà, elle avait réagi exactement comme elle se l'était interdit. Pour quelqu'un qui s'estimait vif d'esprit, ce n'était vraiment pas malin. Ce genre de comportement ne pourrait lui attirer que des ennuis... comme si elle n'en avait pas déjà bien assez comme ça !

Pourtant, elle ne regrettait rien. Elle venait de prendre des risques inconsidérés, c'était certain. Mais elle avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour que Maud ne s'en sorte pas trop mal et c'était le plus important.

Était-ce suffisant pour autant ? Léopoldine avait le détestable sentiment que non...

Léopoldine fit quelques pas dans la rue afin d'essayer de se détendre un peu et recouvrer un semblant de calme. Elle songea presque malgré elle à sa propre place dans cette maudite guildes et ce qui lui en coûterait de se rebeller contre ses membres, au cas où la malheureuse jeune fille serait conduite de force chez la vieille maquerelle et qu'il lui prendrait l'envie de s'y opposer.

De s'y opposer réellement... avec tous les moyens qu'elle avait à sa disposition.

Une tache grenat apparut soudain à la périphérie de son champ de vision et, comme par réflexe, elle releva la tête, tous les sens en alerte. Elle réalisa alors qu'elle avait dû marcher plus vite qu'elle ne pensait, car elle se trouvait

déjà tout près de Circus Place, où les étals étaient à présent quasiment tous montés et où les clients et autres badauds du dimanche commençaient à affluer.

Léopoldine battit des paupières et aperçut, à demi masquée par les longues ombres du matin, toute une délégation de ces saletés de chevaliers-prêtres du Nouvel Ordre, qu'on voyait proliférer comme du chiendent dans la cité depuis plusieurs années.

S'ils étaient de plus en plus nombreux, ils étaient également devenus plus agressifs ces derniers temps, le gouvernement de Néo-Britannia leur laissant toujours davantage de marge de manœuvre. Trois mois plus tôt, ils avaient d'ailleurs décapité un des membres de la Guilde sans autre forme de procès, après l'avoir simplement arrêté dans la rue avec une tabatière volée, gravée des initiales des Chancery.

L'imbécile n'aurait jamais dû se promener avec un tel objet dans sa poche, c'était une grossière erreur. Pourtant, les prêtres n'étaient pas censés avoir le pouvoir de se substituer à la Garde et châtier un citoyen de la sorte, de manière aussi brutale et, surtout, aussi radicale, tout criminel soit-il.

Depuis lors, c'était la guerre entre leur corporation et ces fanatiques d'un nouveau genre. Une lutte clandestine bien sûr, faite de petits sabotages par-ci par-là, ayant pour seul but de nuire à l'Ordre Pourpre, sans pour autant risquer la vie d'autres membres de la Guilde. Mais une lutte qui plaisait énormément à Léopoldine, dans la mesure où elle haïssait plus que tout ces hommes en armure rouge sombre, armés du soi-disant glaive de la justice divine – censément exclusivement cérémoniel –, prétendant

dispenser la foi, mais intimidant, voire terrifiant la population plus qu'autre chose.

Léopoldine régla ses grosses lunettes pour les passer en mode jumelles. Elle se glissa à l'angle de la place et se cacha, elle aussi, à l'abri de l'ombre d'un grand bâtiment, afin d'observer le groupe des chevaliers-prêtres sans être vue. Leur rassemblement à cette heure de la journée et, surtout, leurs singuliers efforts pour se faire discrets, n'auguraient rien de bon.

Leurs grandes capes pourpres rabattues sur leurs plastrons, ils semblaient à l'affût, comme guettant quelqu'un, ou quelque chose. Léopoldine dut se déplacer de quelques pas pour distinguer l'objet de leur attention. Elle cilla quand elle vit un boulanger inconnu disposer ses dernières pâtisseries sur sa table, à un emplacement où il n'avait absolument rien à faire.

Généralement, lors du Grand Marché Dominical, et bien que la place fût toujours bondée durant cet événement, le coin de la ruelle où ce dernier s'était installé demeurait libre. Et pour cause, puisque les mendiants s'étaient approprié le lieu depuis des lustres. Les forces de l'ordre avaient un mal de chien à les en déloger, tant et si bien que cela faisait des années qu'ils n'essayaient même plus.

Un choix plutôt judicieux pour ces pauvres malheureux, abandonnés par la société, dans la mesure où l'étroitesse de la venelle permettait aux toits des petits immeubles à deux étages qui se trouvaient là de se rejoindre quasiment, assurant un abri contre la pluie, mais protégeant également du vent et du froid.

Les miséreux commençaient à s'éveiller, progressivement tirés des brumes d'un sommeil probablement peu réparateur, aux relents d'alcool de piètre qualité pour la plupart, par le vacarme qu'engendrait toujours le Grand Marché.

Mais quelle idée cet imbécile de boulanger avait-il eu de placer son étal ici ? Comme si ces pauvres hères n'étaient pas déjà assez tentés comme ça par toutes les appétissantes denrées exposées sur la place ! Était-il vraiment indispensable d'aller leur agiter ainsi la nourriture sous le nez ? ! Sans compter que les gens qui circulaient sur la place le remarquaient à peine, lui et les produits qu'il proposait, éloigné de cette manière des autres marchands.

Puis elle comprit...

Tout était calculé. Dans quel but exactement, Léopoldine n'en avait pas la moindre idée. Mais les prêtres Rouges étaient de mèche avec l'inconnu, ils attendaient que la situation, soigneusement préparée, dégénère.

Elle se demanda, l'espace d'un bref instant, si elle n'était pas en train de devenir paranoïaque, si sa haine des Manteaux Pourpres ne virait pas à l'obsession...

Quoi qu'il en soit, Léopoldine connaissait chacun des mendiants qui se trouvaient là et elle savait qu'aucun d'entre eux ne s'aventurerait à voler la moindre babiole ou le plus misérable des morceaux de pain ici. Ils étaient sur le territoire de la Guilde des Voleurs et tous étaient informés des règles. Quel que soit le plan des prêtres du Nouvel Ordre – à condition qu'il en existe bien un –, il allait échouer, c'était couru d'avance.

Le boulanger tripotait inutilement ses pâtisseries, puis tournait le dos à son étal, feignant de regarder ailleurs,

essayant de manière grossière d'appâter les miséreux massés dans la ruelle. Lesquels se relevaient lentement l'un après l'autre pour s'éloigner, dépités par l'attitude cruelle du marchand, préférant partir plutôt que risquer de céder, dans un moment de faiblesse, à la tentation – et de s'en mordre les doigts plus tard.

Léopoldine avisa une nouvelle fois les Manteaux Pourpres, qui n'avaient pas bougé d'un iota, puis elle revint au boulanger, qui regardait, lui aussi, de manière on ne peut plus incriminante, en direction des prêtres. Il parut brusquement inquiet. Puis il opta pour une autre méthode. Il s'assura d'abord que personne, parmi la foule qui déambulait sur la place, ne lui prêtait attention, puis alla carrément à la rencontre des quelques mendiants restants pour leur offrir deux grosses brioches luisantes.

Ce qui fit aussitôt revenir les autres, attirant même un groupe d'enfants des rues, qui avait dû suivre la scène, postés un peu plus haut dans la venelle.

Alors, tout bascula.

Très vite, le boulanger fut submergé. Mais plutôt que de battre en retraite, il agita les bras, repoussa durement et sans distinction bambins et miséreux, simulant une panique intense. Puis il hurla au vol.

Aussitôt, les prêtres dégainèrent leurs glaives et se ruèrent vers lui, fendant la foule effarée sans se soucier de bouculer de pauvres badauds outrés.

Chapitre 2

Léopoldine

Sans réfléchir davantage, Léopoldine rejeta d'un mouvement leste sa grande gabardine informe, tendit le bras devant elle et pressa le minuscule bouton pour ouvrir la capsule de cuivre accrochée à son poignet. Grâce à une impulsion mentale bien sentie, ses coléoptères mécaniques – aux aiguilles enduites d'un poison somnifère de sa conception – s'envolèrent et foncèrent droit sur les Manteaux Pourpres.

Cette fois, ils allaient s'en prendre à des innocents et elle ne pouvait tolérer ça!

Elle s'élançait vers eux, activant le levier caché sous ses paumes permettant d'extraire une fine lame rattachée à son coude, presque invisible sous ses doigts, quand elle se rendit compte qu'elle n'avait plus ses gants...

Lorsqu'elle redressa la tête, troublée par ce fâcheux oubli, il était déjà trop tard.

Indignés, certains des mendiants attroupés dans la ruelle protestaient, tandis que d'autres, trop effrayés, s'enfuyaient. Les enfants profitèrent du chahut pour barboter quelques miches au passage, juste avant de détalier, l'accusation pesant de toute façon déjà sur eux.

Léopoldine sursauta, abasourdie, quand le marchand sortit un couteau de sa poche et poignarda celui qui était le plus près de lui. Le petit garçon s'écroula à ses pieds, une fleur rouge s'épanouissant au centre de son maillot élimé et crasseux.

Les mendiants, presque seuls témoins de la scène, hurlèrent à leur tour. Et, devant l'injustice, tous se ruèrent d'un même élan sur le boulanger. Tandis que les prêtres, à peine gênés par les coléoptères – lesquels semblaient subitement curieusement inefficaces –, se jetaient dans la mêlée à violents coups d'épée.

Horriifiée, comme la plupart des gens autour d'elle, Léopoldine hésita. Agir sans ses gants reviendrait à signer son arrêt de mort. Mais retourner les chercher au repaire était inenvisageable. Les Manteaux Pourpres ne feraient qu'une bouchée des indigents... Quant aux enfants, les épargneraient-ils seulement, après ce qui venait de se passer ?

Comme, malgré ses efforts, elle peinait à se frayer un chemin vers la venelle tant la débâcle enflait sur la place, elle se mit à crier :

— Ils tuent des enfants ! Ces enfoirés de prêtres Rouges tuent vos enfants !

Ses paroles furent alors un peu partout répétées, relayées toujours plus fort, de bouche en bouche, se déversant comme une vague sur la foule.

Et tout à coup, le mouvement s'inversa.

Plutôt que de fuir l'échauffourée, des hommes sortirent leurs armes et fondirent sur les Manteaux Pourpres pour les affronter.

L'un de ces braves citoyens, sous le coup de la panique, tira un coup de feu. Le fanatique touché parut à peine sentir la balle – qui avait pourtant troué son ignoble plastron grenat reproduisant le dessin des muscles d'un torse écorché. Le prêtre bondit vers le civil et ce dernier, épouvanté, lâcha son pistolet et fit aussitôt volte-face pour s'échapper.

Mais à peine avait-il fait trois pas que le chevalier du Nouvel Ordre l'embrochait sans aucune pitié, plantant son monstrueux glaive de métal rouge sang au creux de ses reins. Avant de l'en dégager d'un vulgaire coup de pied et se retourner, sans un regard pour le cadavre qu'il laissait derrière lui.

Léopoldine remonta ses lunettes pour les coincer sur le bord de son chapeau.

Celui-ci, il était pour elle.

Et le boulanger aussi... elle n'oublierait pas le boulanger.

L'émeute gagnait en ampleur. La place n'était plus que révolte, violence et... pillage – certains refusant de perdre une si belle occasion de s'enrichir. Si le bruit leur était parvenu, on pouvait être sûr que les membres de sa corporation avaient interrompu leur stupide réunion pour être de la partie.

Léopoldine parvint enfin au cœur de la bataille, où des gardes s'étaient joints aux agresseurs afin d'endiguer l'insurrection. Elle rappela ses coléoptères, apparemment inutiles sur les Manteaux Pourpres, et lança de concert une de ses vipères mécaniques – quitte à dévoiler quelque peu la rune qu'elle s'évertuait d'ordinaire à cacher à toute personne ne faisant pas partie de la Guilde – sur le boulanger, lâchement retranché derrière son étal.

Le serpent, constitué à la fois d'écailles et de fines mailles d'acier argentées, rampa à une vitesse ahurissante en direction de sa proie avant de lui sauter à la gorge, fusant subitement dans les airs, à l'instar d'un ressort. L'animécanique transperça féroce­ment de ses crochets renforcés la jugulaire de l'homme pétrifié d'épouvante... et ne desserra plus la mâchoire.

Pas même lorsque le boulanger l'attrapa à pleines mains pour le tirer de toutes ses forces en arrière, accélérant finalement les choses en aidant la vipère à déchirer ses chairs.

Durant ces quelques secondes, Léopoldine cherchait sa seconde cible, l'odieux prêtre qu'elle venait de voir tuer le civil sans l'ombre d'un remords. Elle le repéra et, alors même que son animécanique n'en avait pas tout à fait terminé avec le premier, courut vers lui, déterminée à en découdre.

Plus elle avançait et plus il devenait difficile d'éviter de poser le pied sur les corps encore chauds des mendiants qui s'amoncelaient, ajoutant à sa haine, lui faisant tout oublier, jusqu'aux raisons qui l'avaient poussée jusque-là à se tenir éloignée de ces hommes, particulièrement dangereux pour elle.

— Léo, non ! Je t'ordonne d'arrêter !

C'était la voix de John.

Celles de ses autres comparses résonnèrent bientôt elles aussi à ses oreilles, la suppliant d'obéir. Bien sûr, ils étaient tous là, ainsi qu'elle l'avait supposé. Pas pour se joindre à la révolte, cela allait sans dire, mais afin de profiter du désordre, saisissant l'opportunité qui leur était offerte de faire des affaires. Le genre d'affaires que réalisait la Guilde des Voleurs en l'occurrence...

Qu'ils s'enrichissent de ce désastre s'ils le souhaitent, elle, elle avait d'autres projets. Des projets bien plus importants, ne leur en déplaise.

Comme elle n'était pas assez déloyale pour frapper dans le dos du chevalier-prêtre – lequel s'acharnait sur un autre indigent, menaçant de l'égorger –, elle saisit sa longue cape de velours incarnat et l'arracha d'un mouvement sec. Avant de la jeter avec dégoût dans un caniveau, un peu plus loin.

— Bats-toi au moins avec une personne armée, sale pleutre !

Il pivota lentement, comme sidéré par l'affront, et elle leva devant elle ses poings, desquels sortaient de petits poignards, attachés à ses avant-bras par des harnais de cuir, simplement fixés au-dessus de sa chemise. Les deux vipères restantes, entrelacées autour de son cou, se resserrèrent tant bien que mal, cherchant à couvrir sa cicatrice. Tandis que la troisième, couverte de sang, remontait peu à peu le long du corps de sa maîtresse pour rejoindre sa place auprès des autres, sa mission achevée.

Le Manteau Pourpre se redressa de toute sa hauteur. Il délaissa le mendiant – qui rampa pour s'enfuir – et, la toisant avec un mépris grossier, retroussa le coin des lèvres en un rictus mauvais.

— Si cela peut te faire plaisir, nabot, lâcha-t-il dans un grondement atrocement rocailleux, presque imperceptiblement teinté d'une sorte de crissement métallique, indescriptible.

Là-dessus, sans attendre, il éleva son glaive et, dans un élan terrible, l'abaisse aussi sec pour tenter de fendre le crâne de Léopoldine. Mais, si son adversaire avait pour lui

la force physique – ainsi que quelques autres pouvoirs indéterminés, le trou, toujours visible sur son plastron, étant en soi une preuve –, elle avait pour elle l’agilité. Aussi bondit-elle de côté, évitant de peu le coup, assurément mortel.

Puis, dans un geste circulaire, Léopoldine balança la main en arrière et, de son poignard, blessa le prêtre au coude, pile à la jonction des deux pièces d’armure qui couvraient son bras. Le sang fusa et la vue du liquide épais et brillant la rassura.

Malgré leur attirail et leurs étranges facultés, ils n’étaient donc pas tout à fait intouchables... Et ils étaient humains. Le regard de l’homme, rivé au sien, singulièrement clair et quasiment dépourvu de couleur – trait commun à tous les serviteurs du Nouvel Ordre –, l’en aurait presque fait douter.

Le soulagement de Léopoldine fut cependant de courte durée.

Son membre avait beau être sévèrement lacéré, n’étant plus rattaché à l’articulation que par quelques tendons, le prêtre n’en paraissait pas plus affecté que ça. Comme si la douleur n’avait aucune prise sur lui...

Elle évita un nouveau coup d’épée, qui fendit l’air si près d’elle qu’elle ne put se retenir de serrer les dents et grogner. Puis le chevalier du Nouvel Ordre se servit de son déséquilibre pour lui faucher les jambes en frappant le creux de ses genoux de ses bottes couvertes de fer rouge.

Léopoldine cria en tombant sur le dos et retint son chapeau à grand-peine. Le prêtre empoigna le col de son gilet de cuir et la redressa sans ménagement. Puis il leva son glaive pour en finir.

Au dernier instant, elle fit pivoter ses serpents et les envoya tous à la gorge de son adversaire.

Le Manteau Pourpre la relâcha en jurant et laissa échapper son épée pour essayer de chasser les vipères de ses deux mains. Léopoldine sauta sur ses pieds, le cou dénudé, la rune qui s'y trouvait irradiant d'un curieux feu noir, visible de tous.

Elle allait s'enfuir, laissant le soin à ses animécaniques de régler son compte à ce monstre, quand elle eut la surprise d'entendre le métal de ses serpents cliqueter violemment derrière elle en retombant sur les pavés de la ruelle.

Elle n'eut même pas le loisir de se retourner. En un éclair, le chevalier du Nouvel Ordre était de nouveau sur elle. Il avait récupéré son glaive et sa jugulaire blessée, méchamment écorchée par les vipères, paraissait l'indifférer totalement. Pourtant, le sang s'en écoulait à gros bouillons, garantissant une mort immédiate.

Une mort qui, par ailleurs, aurait dû survenir bien plus tôt... mais qui se faisait déraisonnablement désirer.

Désespérée, Léopoldine actionna de ses pouces les petits leviers afin de ranger ses poignards dans leurs étuis et gémit en plaquant fébrilement les paumes sur le visage, à présent tout près du sien, du prêtre. La pointe de la lame du fanatique était déjà sur son ventre, ses serpents étaient loin, et rien d'autre ne semblait avoir d'effet sur lui...

Elle n'avait plus le choix.

Quand sa peau rencontra celle, froide et étonnamment peu souple, de la mâchoire du prêtre, la rune sur la gorge de Léopoldine se déploya sur elle, teintant toutes les veines de son corps d'une inquiétante noirceur, laquelle se propagea jusqu'à ses yeux, qu'elle sentit se parer eux aussi

de ténèbres. Le rayonnement sombre de sa cicatrice s'accrut et le chevalier du Nouvel Ordre se mit à hurler de souffrance, sans aucune retenue.

Un simple contact provoquait inmanquablement une intolérable douleur, causant souvent quelques irrémédiables séquelles. Mais une légère pression – même face au plus puissant des sorciers – entraînait la mort.

À coup sûr.

Et le prêtre Rouge, avec sa singulière puissance, quasi surhumaine, n'y ferait pas exception. Nul ne saurait échapper à cet effroyable maléfice.

Il y avait tellement de monde et d'agitation autour d'eux, que jusqu'ici personne ne les avait remarqués. Mais les plaintes de plus en plus retentissantes du fanatique finirent par alerter ses collègues. Et très vite, plusieurs d'entre eux accoururent.

Ils restèrent figés, médusés par l'incroyable spectacle qui s'offrait à eux.

En l'espace d'un battement de cils, la figure du chevalier avait viré au noir, entièrement carbonisée par les effets du sortilège. Il émit un dernier gargouillis grotesque et immonde, puis retomba sur elle, raide mort.

Les vipères mécaniques profitèrent du fait qu'elle était étendue au sol pour se précipiter vers elle et revenir se lover autour de son cou. Elles avaient été salement abîmées par la poigne de fer de leur adversaire, mais, fort heureusement, elles fonctionnaient encore suffisamment pour être capables de retrouver leur place.

Léopoldine ne laissa pas aux autres prêtres le temps de sortir de leur torpeur stupéfaite. Elle roula immédiatement sur le côté tout en donnant – au passage – un grand coup

de pied au corps de sa victime pour la renvoyer en direction des siens, se servant de l'appui pour se propulser plus loin. Puis elle détala aussi vite que possible, sans se retourner.

Elle se fraya un passage à travers la foule nettement plus aisément qu'un peu plus tôt. Mais sans doute était-ce parce qu'elle était couverte du sang du chevalier et que les veines de son visage étaient encore assombries, marquées par le pouvoir de la rune.

Au son de leurs pas métalliques résonnant sur le pavé, elle devina que deux Manteaux Rouges l'avaient prise en chasse. Aussi s'engouffra-t-elle dès qu'elle en eut la possibilité dans une autre venelle, bien plus étroite encore que celle où avait eu lieu le massacre.

Elle était sur son territoire, connaissait le réseau complexe des sinueuses ruelles du quartier comme sa poche. Pas eux. Elle avait l'avantage, elle le savait. D'autant qu'elle courait extrêmement vite, tandis qu'eux étaient méchamment ralentis par leurs imposantes armures.

Elle se faufila dans une autre minuscule artère, franchit un muret, s'engouffra dans un petit tunnel au-dessus duquel des carrosses circulaient, et entra en trombe dans un souterrain.

Léopoldine ne ralentit pas sa course pour autant et ressortit quelques mètres plus loin. Elle sauta sur des caisses et réussit à monter sur un toit, plus bas que les autres. Elle poursuivit en allant de bâtiment en bâtiment, toujours plus haut, puis, dès qu'elle en eut l'opportunité, redescendit. Bien qu'elle ne perçût plus de bruit derrière elle, elle recommença à zigzaguer à travers le dédale des bas quartiers, par simple mesure de précaution.

Comme escompté, elle était parvenue à les semer.

Elle ne s'arrêta que lorsqu'elle fut complètement à bout de souffle. Alors, elle se rendit compte qu'elle était revenue près de l'entrepôt où s'était tenue la réunion, quelques minutes avant le drame.

Pourquoi avait-elle fait une chose aussi stupide ? N'aurait-elle pas plutôt dû mettre un maximum de distance entre elle et ce qui se passait sur la place ? Elle était recherchée désormais et il était évident qu'elle avait tout intérêt à ne plus se montrer avant un bon moment.

Les prêtres ne l'oublieraient pas de sitôt, c'était certain.

Après l'abominable exploit qu'elle avait accompli sous leurs yeux scandalisés, la manière sans nul doute inédite dont elle avait tué un des leurs, il était même fort probable que sa tête soit mise à prix.

Autrement dit, elle n'avait plus rien à perdre...

Léopoldine pénétra dans l'entrepôt, décidée à faire un dernier coup d'éclat avant de quitter la Guilde. Ainsi qu'elle s'y attendait, les lieux étaient vides et Maud, la jeune fille prisonnière, était toujours dans la grande salle du sous-sol, en compagnie de son petit frère et seulement deux membres de la corporation pour gardiens.

Léopoldine se contenta de fusiller ces derniers du regard pour tout avertissement lorsqu'elle entra dans la pièce. Aucun d'eux ne sut quoi dire. Ils l'observèrent, méfiants, tandis qu'elle alla d'abord ramasser ses gants, qu'elle s'empressa d'enfiler. Enfin, ils protestèrent quand ils la virent arriver vers eux.

— Celui qui veut s'opposer à moi peut toujours essayer, je crois pouvoir dire sans vraiment m'avancer que

je ne suis pas trop mal échauffée après mon petit combat avec un Manteau Pourpre, avisa-t-elle en déclenchant le système pour dégainer un de ses poignards. Ah, et pour information, j'ai gagné. Tout compte fait, il apparaît qu'il n'est pas si impossible que ça de les tuer. Enfin, pas pour moi en tout cas.

Les deux hommes se regardèrent, hésitant à s'écarter de la prisonnière.

— C'est... c'est du sang de prêtre, là, sur toi ? bredouilla Thomas, le plus impressionnable des deux, en pointant l'index vers sa chemise maculée de rouge.

Léopoldine lui adressa un clin d'œil sans joie et confirma :

— Et perspicace avec ça. Bien, vous admettez probablement que vous n'avez pas d'autre choix que de me laisser agir à ma guise, n'est-ce pas messieurs ?

Ils ne répondirent pas, son ton doucereux les impressionnant bien plus que les insultes dont elle les abreuvait d'ordinaire. Comme elle n'attendait pas d'accord de leur part de toute façon, elle trancha devant eux les liens qui retenaient les poignets de Maud derrière son dos. Puis, elle lui glissa dans la main les quelques pièces qu'elle avait sur elle et lui chuchota à l'oreille :

— Prends l'enfant avec toi et sauve-toi vite. Pars très loin d'ici et ne remets jamais les pieds dans le quartier si tu ne veux pas finir dans une de ces sordides maisons de passe. Tu m'as bien entendue ?

Maud hocha la tête tout en marmonnant un merci tremblant, mais regorgeant de reconnaissance et de soulagement avant de s'empressement d'obéir. Sans poser de

questions, elle attrapa la main de l'enfant et s'enfuit en courant dans les escaliers, sous le regard médusé de ceux à qui on avait confié sa garde.

Thomas se passa la main sur le front et soupira :

— Par les dieux, Léo, as-tu complètement perdu la tête ? John ne pourra jamais te pardonner ça... cette fois, tu es allé beaucoup trop loin.

— John, je l'emmerde, rétorqua-t-elle du tac au tac. Transmettez-lui bien le message. Moi, je me casse.

Elle imita Maud et remonta dans l'entrepôt. La porte était restée grande ouverte, la jeune fille n'ayant, dans sa précipitation, pas pris le temps de la refermer. Léopoldine sortit dans la rue et l'aperçut, son petit frère derrière elle, en train de courir à toutes jambes... fonçant droit en direction des émeutes de Circus Place.

— Non, pas par là ! s'écria Léopoldine.

Mais déjà, la haute silhouette d'un prêtre Rouge – sans doute un de ceux qui l'avaient prise en chasse et qui continuaient à la rechercher dans le labyrinthe des rues – se dessinait au carrefour.

Maud, qui avait tourné la tête vers Léopoldine sans ralentir sa course, heurta de plein fouet le chevalier et retomba brutalement en arrière, entraînant l'enfant dans sa chute. En sueur et exaspéré, le Manteau Pourpre réagit au quart de tour et, sans même réfléchir, transperça la poitrine de la jeune fille d'un fulgurant coup d'épée.

Léopoldine dut écraser son poing contre sa bouche pour étouffer son cri. Instinctivement, elle s'élança vers eux. Mais quelqu'un, qu'elle n'avait pas entendu arriver dans son dos, la saisit soudain à bras-le-corps.

— Ne fais pas ça, cette fois-ci, tu vas te faire tuer, lui murmura John en s'efforçant de la maîtriser, plaquant une main gantée de cuir sur ses lèvres.

Il avait pensé à se protéger du sortilège, l'enfoiré...

Il y eut un bref instant, terrible, durant lequel le fanatique, un éclat cruel brillant au fond de ses prunelles, examina le petit garçon sonné, étendu à côté du corps sans vie de sa sœur. Puis un homme à la stature impressionnante, vêtu d'une grande cape noire, perché sur un majestueux cheval de même teinte — un animécanique, en fait —, apparut à son tour au bout de la rue. L'inconnu aux cheveux bruns bouclés interpella âprement le prêtre Rouge, eut un reniflement méprisant pour son collègue en apercevant le cadavre de la jeune fille gisant à ses pieds, avant d'ordonner au chevalier, d'un ton implacable, de se replier.

Léopoldine se débattit comme une lionne enragée pour échapper à la poigne du chef de la Guilde et obtint gain de cause dès que le Manteau Pourpre et son supérieur eurent tourné les talons.

Elle se précipita sur le corps de Maud, étranglée par la culpabilité et révoltée par son incessante impuissance à changer quoi que ce soit... Puis elle reporta son attention sur l'enfant, qui pleurait doucement, en silence, figé, traumatisé par la scène à laquelle il venait d'assister. Elle aurait voulu le prendre dans ses bras, faire son possible pour essayer de le rassurer... mais elle se l'interdit.

Un simple trou dans sa chemise, ou bien encore un faux mouvement, et le frère rejoindrait aussitôt son aînée...

— C'est fini, lui souffla-t-elle d'une voix rauque.

Léopoldine serra les dents en voyant John la rejoindre pour ramasser les pièces éparpillées autour de Maud sur

le pavé, qu'elle avait manifestement laissées échapper en tombant.

— Tout ça, c'est ta faute! s'emporta-t-elle, aggravant encore son cas. Si tu m'avais écoutée, on n'en serait pas là!

John saisit calmement le bras de l'enfant et l'obligea à se relever et à s'éloigner.

— Je t'ai écouté, opposa-t-il placidement, tirant le petit garçon vers l'entrepôt.

Léopoldine le suivit.

— Ah oui?! Parce que tu allais réellement oser bafouer les règles pour la faire intégrer la Guilde, peut-être?

Il fit volte-face, fourra de force la main de l'orphelin dans celle, gantée de cuir, de Léopoldine, sans se soucier des possibles risques de contact, et répliqua :

— Non, certainement pas. Mais tu ne peux pas me reprocher de ne pas t'avoir laissé m'exposer tes arguments, ce n'est pas vrai. Les choses sont telles qu'elles sont, pas de filles dans la Guilde des Voleurs, point!

Il lui tendit ensuite les pièces.

— Récupère ça, je crois que ça t'appartient. Je ne te le rends pas vraiment, ce sera pour nourrir le mioche. Et maintenant, je te conseille de te calmer si tu tiens à ce que ça se passe bien pour lui comme pour toi, c'est clair? Aujourd'hui, tu as réussi à vaincre un Manteau Pourpre, alors je ne vais certainement pas te laisser filer comme ça. Tu restes mon bras droit. Il n'empêche qu'il va falloir que tu changes de ton avec ton chef si tu veux qu'on te protège des fanatiques quand ils auront lancé les recherches – si ce n'est pas déjà le cas. Tu m'as bien compris?

Elle acquiesça d'un signe de tête, interdite. Elle ne s'était pas attendue à ce que John soit aussi clément avec elle... ni

avec l'enfant, à qui il offrait en fin de compte rien de moins qu'une chance de demeurer parmi eux. Qu'aurait-elle pu faire d'autre qu'accepter? Après tout, elle n'avait aucun endroit où aller... et le petit garçon non plus, du reste.

Elle ferait donc profil bas, ne serait-ce que pour le bien de l'enfant, suffisamment malmené comme ça par la vie jusqu'à présent. Cependant, tout au fond d'elle sourdait la brûlure, ravivée depuis peu, de ce perpétuel sentiment d'injustice.

Maud n'aurait jamais pu s'en sortir, elle n'aurait jamais pu être des leurs simplement parce qu'elle était une femme...

Et Léopoldine n'aurait jamais pu intégrer la Guilde, quelques années auparavant, et survivre, menant cette existence relativement confortable – ou tout du moins pas aussi misérable qu'elle aurait dû l'être –, si elle n'avait pas si brillamment joué ce rôle et si bien caché qu'elle aussi en était une.

Chapitre 3

Augustin

Il cherchait son chemin, errant dans un monde qui n'était pas le sien, empli de ténèbres mouvantes, d'épaisses nappes de brume charbonneuses dansant devant lui comme autant de serpents en reptation. Des sifflements reptiliens lui parvinrent, et son nom, encore une fois crié par une étrange voix masculine, tellement lointaine...

Soudain, il bascula.

Le clapotis des flots, la vive morsure des eaux glacées dans sa chair, et à l'horizon d'un ciel obscur, sans lune, un pic rocheux, surmonté d'un haut donjon flanqué lui-même d'une multitude d'horloges gigantesques, apparut.

Oppressé et à bout de souffle, il se sentit progressivement sombrer. La poitrine effroyablement comprimée par le poids d'un intense désespoir, il hurla à son tour, impuissant, incapable de rejoindre l'homme qui l'appelait. Puis les serpents revinrent, se lovant contre lui, se glissant sous sa peau... et ce fut trop.

La panique le submergea et il abandonna, se laissant engloutir par la mer.

L'inquiétant tableau se déchira tout autour de lui et sa toile s'évanouit peu à peu pour laisser place à une obscurité opaque et uniforme, sans surprise et sereine. Cela aurait pu l'apaiser si seulement le poison glacial qui s'était répandu dans ses veines l'avait quitté lui aussi.

« Méfie-toi d'elle Augustin, tu n'es qu'un enfant, mais plus tard peut-être réaliseras-tu. Aucun être ne peut survivre sans se nourrir... »

La douce voix de sa sœur à présent... dans laquelle perçaient cependant les accents de la peur.

Cette phrase énigmatique, chuchotée par son aînée peu de temps avant qu'elle meure, tandis qu'il n'était encore qu'un petit garçon, tournait en boucle dans son esprit depuis des semaines, jour et nuit, sans qu'il sache pourquoi. Il s'était remémoré très récemment ce singulier avertissement, l'un des très rares échanges qu'il avait eus avec la jeune femme, mais il n'arrivait pas à comprendre ce contre quoi elle avait essayé de le mettre en garde.

Ses cauchemars ne connaîtraient donc pas de fin ? Était-il condamné à être ballotté d'un mauvais rêve à un autre, indéfiniment ?

Augustin repoussa les couvertures malgré la fraîcheur ambiante, particulièrement mordante. Il frissonna violemment, ayant soudain l'impression de ne plus être entouré que de glace, et se tourna sur le côté en grognant, luttant de toutes ses forces pour revenir à lui. Il tremblait, transi de froid, et pourtant, il sentait les draps humides lui coller à la peau.

Après d'harassants efforts pour s'arracher à ce lourd sommeil, il ouvrit péniblement les paupières et accueillit avec

un certain soulagement la vue du décor de sa chambre, l'une des plus belles pièces du palais de Néo-Londonia.

Tout y était somptueux et étincelant, des moulures, délicatement dorées à la feuille d'or, qui ornaient les murs, jusqu'au plafond, où de magnifiques fresques de grands maîtres s'étaient de part et d'autre. Le moindre bibelot ici était une œuvre d'art d'une valeur inestimable.

Il soupira, ce grossier étalage de luxe lui laissant un goût amer sur la langue ce matin. Il se passa la main dans les cheveux, chassant quelques mèches curieusement collées à son front, et réalisa avec dégoût qu'ils étaient trempés de sueur... à l'instar du reste de son corps, entièrement recouvert d'une pellicule poisseuse de transpiration.

Augustin demeura un instant perplexe. Jamais il n'avait été malade de sa vie. Quels étaient donc ces étranges symptômes et que pouvaient-ils bien signifier ? D'abord les cauchemars, de plus en plus nombreux et angoissants, les nausées inopinées, les inexplicables sautes d'humeur – lesquelles l'avaient notamment poussé à répondre à sa mère la veille au soir – et à présent... cela ?

Que lui arrivait-il ? Devait-il consulter un médecin ? Et surtout, pourrait-il le faire sans que Victoria en soit informée ?

Bien entendu, il n'y avait aucune chance pour qu'elle ne l'apprenne pas. Qu'il le veuille ou non – et bien que le sujet ne paraisse guère la passionner véritablement –, elle se tenait toujours au courant des moindres faits et gestes de son fils, l'étudiant froidement, comme un scientifique observerait à la loupe de vulgaires insectes.

Augustin jeta brusquement les draps tachés de sueur hors de son lit, écoeuré. Puis il s'assit sur le bord du matelas

et posa les coudes sur les genoux. Il était frigorifié et avait hâte de se plonger dans un bain chaud afin de se débarrasser des odieux tremblements qui agitaient ses membres, ainsi que de cette singulière sueé, aussi importune que répugnante.

Mais il ne put se lever. Il était comme paralysé, écrasé sous un poids terrible, à la fois invisible et indescriptible, dont il ignorait l'origine.

Il souffla un grand coup, expulsant tout l'air de ses poumons, mais ne parvint pas à se défaire de cette affreuse sensation qui menaçait de le submerger, exactement comme durant son cauchemar.

Illusoirement, il tenta de se distraire en songeant à la journée qui l'attendait. Laquelle serait assurément en tous points identique à la précédente. Ainsi qu'à la précédente. Soit d'un ennui à périr, morne, inutile et sans intérêt, comme toujours. L'insignifiance, l'absurdité ainsi que la vanité de son existence lui apparaissaient de plus en plus clairement.

Cela n'aurait pas dû l'affecter à ce point. D'ailleurs, il ne comprenait pas pourquoi il se sentait si mal dans cet univers qui avait toujours été le sien et dont il maîtrisait si parfaitement les codes. Pourtant, ce détestable constat devenait de jour en jour plus insupportable et révoltant.

Augustin se massa les tempes, presque certain d'être atteint de fièvre tant ses pensées dérivaien. Où diable se situait le problème? Il était prince, bon sang! Un prince qui n'était certes là que pour faire illusion, assurer la pérennité de sa mère – ce dont elle n'avait évidemment guère besoin – sur le trône, qui sans aucun doute n'y monterait jamais, mais un prince tout de même! Sa vie était ainsi

faite, exactement telle qu'il l'avait désirée : futile, extravagante et inconsidérée, remplie de plaisirs... à outrance.

Non... à l'écoeurement.

Les nausées reprirent de plus belle et lui vrillèrent l'estomac. Augustin se plaqua une main sur le ventre et se pencha en avant pour tenter d'inspirer plus profondément, sans succès.

— À quel genre de pratiques douteuses t'es-tu une fois de plus adonné cette nuit, quels sordides excès as-tu encore commis pour être dans un état aussi lamentable ce matin ? maugréa Victoria depuis le fauteuil à oreilles, juste en face de son lit.

Augustin, se croyant seul, hoqueta de stupéfaction en découvrant sa mère à quelques mètres à peine de lui et bondit hors du lit pour s'éloigner, comme par réflexe.

— Qu'est-ce que... articula-t-il, consterné, avant de s'interrompre.

Victoria détourna dédaigneusement la tête, tendit devant elle une main raide, gantée de soie noire, paume ouverte, et se ravisa :

— Non, ne réponds rien surtout, cela n'est d'aucun intérêt finalement.

Augustin ramassa hâtivement les draps pour s'en couvrir tant bien que mal le bas du corps, dans le vain espoir de recouvrer un semblant de dignité en dépit de l'étrangeté de la situation. Il aurait pu se défendre, car en l'occurrence, il venait de passer la nuit seul et n'avait absolument rien fait d'extravagant non plus durant la soirée. Mais l'idée qu'il ait pu, comme si souvent, se perdre dans la débauche paraissait si bien exaspérer sa mère qu'il préféra ne pas la détromper.

Il ravala sa salive, se recomposa une expression moins vulnérable et reprit de ce ton désinvolte et cynique dont il savait si bien user, affectant une parfaite indifférence :

— Que faites-vous donc ici, mère ? Une visite de courtoisie, de si bonne heure ? Après celle si charmante de la veille, je n’osais rêver plus belle surprise... ni plus agréable réveil. Autant d’attentions de votre part en si peu de temps, vraiment, c’est trop, vous me gêtez ! Veillez tout de même à ne pas vous surmener, je sais vos nerfs si fragiles...

Il n’avait pas le souvenir, même depuis son plus jeune âge, que Victoria l’ait autant gratifié de sa présence. Leur dernière discussion ne remontait qu’à quelques heures, juste avant le bal. Le ton était monté entre eux et, pour la première fois, Augustin avait osé tenir tête à la reine. Pas très longtemps cependant, à son grand regret, les menaces de sa mère ayant tôt fait de le remettre à sa place.

Des volutes sombres s’élevèrent à la périphérie de son champ de vision et une chape de plomb s’abattit brusquement sur lui, l’étouffant au propre comme au figuré, l’opprimant encore davantage. Ce vif désespoir, si perçant, si sombre et inéluctable... cela ne pouvait venir que d’elle, de cette incroyable emprise qu’elle exerçait sur lui.

Voilà sans doute pourquoi il s’était senti si mal à son réveil.

Il ne put s’empêcher de ciller, mais batailla contre lui-même pour ne pas se frotter les yeux ou montrer quelque autre signe de faiblesse, et soutint résolument le regard presque blanc de Victoria. Il fut une époque où il en était incapable, mais désormais, il ne baisserait plus la tête devant elle. Hors de question.

La Reine Éternelle, ainsi surnommée en raison de l'extraordinaire durée de son règne – soit près de huit cents ans –, se leva lentement, sa grande robe noire bruissant délicatement, son masque de cuivre finement ciselé reflétant avec une trompeuse douceur la chaude lueur du petit jour.

— Garde tes paroles creuses pour tes catins et tes sarcasmes stupides pour toi-même, rétorqua-t-elle, sans élever la voix pour autant. Je venais simplement t'informer que, bien que cela ne soit pas grâce à toi, ton ancienne promise, miss Voltange, n'est désormais plus un problème. Prends tes dispositions afin de faire en sorte que miss Andraste Coldfield te soit fiancée avant midi et arrange-toi pour qu'elle consente à se présenter sans délai à mon cabinet dans le but d'y passer quelques tests.

Ses directives annoncées, la reine tourna le dos à son fils et se dirigea vers la porte de sa chambre.

Abasourdi, Augustin mit quelques secondes avant de s'emparer de son peignoir, posé sur le dossier d'un siège à côté de son lit. Elle était devant le battant – qu'un domestique, de l'autre côté, avait déjà entrouvert – quand il s'écria, tout en enfilant promptement le vêtement :

— Des tests?! Mais enfin, qu'entendez-vous par là? Et bons dieux, comment suis-je censé m'y prendre pour qu'une femme que je connais à peine, éprise d'un autre qui plus est, accepte de m'être fiancée dans la matinée?

Victoria s'interrompt, mais ne daigna guère lui accorder davantage d'attention et demeura face à la porte.

— Tu es prince, non? Tu es le parti le plus prisé du royaume et, en dépit de tous tes abominables travers, tu es un homme séduisant, auquel aucune femme, quelle

qu'elle soit, n'a encore jamais pu résister. Tu sauras bien te débrouiller pour que celle-ci te tombe dans les bras, comme toutes les autres. S'il existe un domaine en ce bas monde pour lequel j'ai confiance en toi, c'est celui-ci.

— Vous faites erreur! s'empessa-t-il de contester, avançant vers elle comme s'il avait eu le pouvoir de la retenir. Miss Andraste est différente. Elle n'est pas... elle n'est pas sensible à mon charme. C'est impossible, je regrette. Ce que vous me demandez dépasse mes compétences... C'est l'échec assuré!

Il ignorait si la chose était véritablement irréalisable. Néanmoins la jeune femme s'était montrée si peu réceptive à ses avances la veille et tellement troublée par la simple présence de ce rustre de Blackmorgan, qu'Augustin en était resté complètement démuni et confus.

Aussi improbable que ce soit, il était évident qu'Andraste lui préférerait le fils du duc. Et après tout, c'était encore son droit – bien que l'ego d'Augustin s'en soit trouvé passablement piqué, être éconduit n'étant absolument pas dans ses habitudes. Cela étant, il s'en remettrait. À condition, bien sûr, que sa mère n'en fasse pas une affaire d'État.

Au demeurant, la jeune femme – pour laquelle il aurait peut-être pu éprouver de la sympathie si cela avait été dans sa nature – ne méritait-elle pas qu'on s'intéresse vraiment à elle? Ne méritait-elle pas un minimum d'égard, de considération, quelques sentiments de la part de son futur époux?

Ce dont lui, malheureusement, était totalement incapable...

En revanche, l'attitude de Blackmorgan – en particulier la façon dont il s'était décomposé lorsque Augustin avait,

pour le déstabiliser, mentionné devant elle les maisons closes où tous deux s'étaient régulièrement croisés – laissait à penser qu'il en allait tout autrement le concernant.

Quoi qu'il en ait pensé en début de soirée, Augustin avait fini par changer totalement d'opinion. Andraste ne représentait guère une lutte pour le pouvoir aux yeux du fils du duc, cela n'avait rien à voir avec ça. La reine pouvait donc dormir tranquille sur ses deux oreilles – si tant est que son étrange organisme le lui permette –, ce dont il doutait par ailleurs. Les Blackmorgan ne convoitaient pas le trône et l'union que réaliserait Andraste n'aurait vraisemblablement aucune sorte d'incidence sur son règne. Quand bien même aurait-elle effectivement été l'une de ces créatures de légende aux puissants pouvoirs, l'une de ces mythiques Élues de la Nuit¹.

En outre, ce n'était pas parce qu'Augustin pensait être irrémédiablement hermétique à toutes formes de bonheur qu'il devait gâcher celui des autres au profit d'un simple caprice de sa mère.

Victoria pivota légèrement et lui lança un regard en biais, froid et implacable. Le malaise qu'il ressentait depuis son réveil s'accrut violemment et Augustin comprit qu'en réalité, il n'avait pas le choix.

Ni lui, ni Andraste ne l'avaient...

Malgré tout, il se risqua à essayer de ramener sa mère à la raison, s'évertuant à négocier pour s'accorder sur une

1. Femmes de légende, à la peau et aux cheveux d'un blanc pur ainsi qu'aux iris violets. Elles seraient les seules à posséder le double pouvoir et tireraient leur extraordinaire puissance de la nuit.

solution qui, de toute façon, ne lui conviendrait pas davantage.

— Peut-être... peut-être vaudrait-il mieux rappeler miss Voltange à la cour et tenter d'arranger les choses entre nous ? Je lui dirai que j'étais ivre lorsque j'ai prétendu vouloir rompre à la fin du bal. Elle est si malléable que je ne doute pas une seconde de réussir à la convaincre de me pardonner.

— Le départ de miss Voltange est irréversible, je le crains, annonça la reine dans un reniflement méprisant. Cette pauvre petite chose n'a pas supporté la vie au palais royal. Elle aurait fait une piètre princesse, ce n'était pas un bon choix en fin de compte.

— Mais bon sang, c'était le vôtre ! s'énerva Augustin, plus à cran que jamais. Faites-la revenir et finissons-en avec ces histoires ! Quelle importance cela peut-il faire que j'épouse l'une ou l'autre à la fin ?!

Victoria se tourna complètement cette fois et l'observa bien en face, ses deux yeux d'apparence presque morts le foudroyant.

— Comment faut-il te l'expliquer ? Ton ancienne fiancée ne reviendra pas, tout simplement parce qu'elle est morte. Est-ce assez clair ainsi ? Elle s'est jetée du haut d'une des tours du château durant la nuit.

— P... pardon ? balbutia Augustin, sous le choc. Mais...

Il n'avait jamais eu aucune espèce d'affection pour la jeune femme – ni pour qui que ce soit de toute sa vie en l'occurrence –, toutefois la nouvelle l'ébranla. Si bien qu'il manqua s'écrouler et dut reculer pour se laisser tomber dans le fauteuil le plus proche.

Qui d'autre que lui et son abominable conduite auraient pu pousser la pauvre Abigail à en arriver à de telles extrémités ? Cette émotion curieuse qui s'emparait soudain de lui, était-ce de la... culpabilité ?

Il se passa la main sur le visage, d'un geste fébrile, tentant de s'éclaircir les idées.

Non, il ne s'agissait pas uniquement de culpabilité. Il s'agissait avant tout d'effroi... Il se souvenait très bien que sa mère avait d'abord précisé que ce n'était pas grâce à lui que miss Voltange n'était désormais plus un problème.

Ce qui sous-entendait nécessairement que quelqu'un d'autre était intervenu...

— Oh, je t'en prie, épargne-moi ce pathétique et si peu crédible simulacre de remords, Augustin, grinça Victoria. Après tout ce que tu as fait endurer à la malheureuse, la honte dont tu l'as couverte avec toutes tes frasques retentissantes, voilà qui est des plus inapproprié. Comme si elle avait jamais eu la moindre importance à tes yeux !

Bien sûr, sa mère imaginait que personne ne saurait avoir d'importance pour lui puisque c'était ainsi qu'elle-même fonctionnait. Elle devait considérer cette insensibilité, cette incapacité pathologique au plus infime des élans d'affection comme quelque chose de forcément héréditaire.

Et, bien que cela ne l'ait jamais dérangé jusqu'à présent, il devait admettre qu'elle avait raison.

Ni Abigail, ni Andraste, ni même elle, sa reine de mère, ni qui que ce soit ne comptait vraiment. Le seul sentiment qu'Augustin connaissait, c'était la peur. C'était elle qui le gouvernait depuis toujours, contre elle qu'il cherchait à se rebeller depuis son adolescence par son comportement

scandaleux. Parce qu'il ne disposait d'aucune autre arme pour lutter contre l'emprise terrible, l'effroi accablant que lui inspirait Victoria.

— Vous l'avez tuée ? hasarda-t-il d'une voix blanche.

Elle poussa un soupir presque amusé.

— Contente-toi de faire ce que je t'ai demandé, d'une manière ou d'une autre. Je me moque bien de savoir si miss Coldfield t'apprécie ou non. Tiens-t'en à mon plan, tu n'aimerais pas me décevoir, je t'assure.

La menace le fit frissonner et le terrifia, déraisonnablement.

Il aurait tellement voulu être ailleurs... n'avoir jamais été prince dans ce royaume de fous. Il était si faible, si ridiculement petit et impuissant face à elle. Et, alors qu'il s'efforçait de ne pas perdre la face, honteux d'être aussi impressionnable dès lors qu'il avait affaire à elle, Augustin se redressa.

Soudain, sa vision tremblota – à moins que ce ne soit lui-même ? –, se brouilla et deux énormes serpents noirs et chimériques sortirent du sol devant lui pour se diriger droit sur la reine. Lentement, ils s'élevèrent de façon impossible dans les airs et s'enroulèrent autour d'elle, tandis qu'elle semblait ne pas les voir.

Augustin ouvrit la bouche, aussi stupéfait qu'épouvanté, mais aucun son n'en sortit, tant il était captivé par l'inquiétant spectacle. Les reptiles resserrèrent leur prise sur Victoria et, de concert, approchèrent leurs gueules du masque de cuivre, ouvrant grand les mâchoires dans d'horribles sifflements.

Puis, brusquement, ce qui n'était rien de plus qu'une hallucination cessa. Les serpents disparurent comme ils étaient venus, sans crier gare, et le silence revint.

Augustin ferma les paupières et les serra fort, recherchant par tous les moyens l'apaisement. La folie le guettait donc ? Au fond, quoi d'étonnant à cela, après avoir passé sa vie à côtoyer ce monstre qui lui tenait lieu de mère ?

— Les tests, vous n'avez pas répondu, s'obligea-t-il néanmoins à insister, sans plus oser la regarder, vaincu. De quoi est-il question exactement ?

— Une simple broutille, voyons, parfaitement indolore et sans conséquence, promit Victoria tandis qu'elle franchissait la porte de sa chambre.

Enfin, il parvint de nouveau à respirer normalement et rouvrit doucement les yeux sur le vide, tellement soulagé de se retrouver seul.

Mais pouvait-il réellement croire sa mère au sujet de ces curieux examens ? La logique voulait que oui, qu'il ne s'agisse de rien de très invasif ni contraignant, puisque la reine attendait d'Andraste qu'elle leur soit liée. Cependant, Victoria ne s'évertuait-elle pas à défier la logique ?

Il avait appris à ses dépens qu'elle ne possédait aucune limite, la mort d'Abigail étant un exemple de plus, parmi tant d'autres. Il avait vu tellement d'horreurs le jour où, après une énième fugue, tandis qu'il n'avait pas encore neuf ans, on l'avait conduit à la Tour de Néo-Londonia pour le punir.

Ses souvenirs de ce traumatisant épisode étaient pour le moins confus... Il ignorait combien de jours il avait passés là-bas, ni ce qu'il y avait vécu exactement. Toujours est-il qu'il savait de quoi Victoria était capable et, bien qu'il ne puisse véritablement se l'expliquer, avait une idée assez précise des expérimentations auxquelles ses hommes se

livraient sous les fallacieux prétextes de la science et du progrès.

Après cela, il n'avait plus jamais cherché à s'enfuir et s'était résigné à toujours obéir scrupuleusement aux ordres de sa mère – toute vie intime mise à part, mais c'était bien là son unique marge de manœuvre.

Ce n'était d'ailleurs que très récemment, grâce à l'acquisition d'un énorme chien mécanique, qu'il avait pu découvrir les sensations que procurait une simple promenade en ville sans gardes du corps pour le surveiller. Peut-être y avait-il alors un peu trop pris goût ?

Abattu, tout désir de résistance l'ayant déserté, il se releva et alla sonner la clochette afin qu'on lui prépare son bain. Avec ce qui l'attendait, il n'avait pas de temps à perdre. Même si cela semblait fort compromis, il était impératif qu'il apparaisse à son avantage. Persuader miss Coldfield de l'épouser ne serait pas une mince affaire, il en avait pleinement conscience.

*

Augustin se frotta le front, très mal à l'aise. Andraste se tenait devant lui, les joues rougies d'embarras, l'air aux abois, ses jolis yeux mauves écarquillés cherchant la sortie la plus proche.

Ainsi qu'il l'avait présumé, ses efforts – probablement très peu convaincants, du fait, entre autres choses, de sa nervosité latente – durant l'entrevue qu'il avait sollicitée avec la jeune femme n'avaient servi à rien.

Augustin s'était vu opposer un refus net et catégorique à sa demande en mariage.

Et, comme il s'y attendait également, elle avait évoqué un autre homme, envers qui elle était déjà engagée...

Thadeus Blackmorgan, sans nul doute.

En outre, justifier un tel revirement de sa part, au matin même du décès de son ancienne fiancée, n'avait pas été des plus évident et Augustin n'était pas certain de s'en être très bien sorti durant leur bref échange à ce sujet. À sa décharge, la chose était terriblement déplacée et inconvenante, et frisait même, en vérité, le ridicule.

— Je suis navrée, conclut Andraste d'une voix un peu trop aiguë. C'est totalement impossible.

Augustin aurait vraiment aimé s'en tenir là, la situation étant suffisamment humiliante comme cela. Mais il n'était pas libre de ses agissements, les menaces de Victoria ne pouvant décemment pas être prises à la légère.

Aussi n'avait-il guère d'autre option...

— Je souhaitais vous laisser l'illusion que la décision vous appartenait, se résolut-il à avouer d'un ton morne, vide de toute émotion. Mais en réalité, il n'en est rien. Vous n'avez pas votre mot à dire, Andraste.

En pensée, il ajouta qu'il était désolé... parce que malgré tout, quelque part, il l'était. Mais en pensée seulement. Victoria n'était pas loin et devait tout entendre de leur conversation. Il s'en tint donc aux ordres qu'il avait reçus.

Augustin quitta la banquette pour s'approcher de la jeune femme et lui prit la main. Puis il lui expliqua, afin qu'elle comprenne bien leur situation, tentant en même temps de ne pas trop l'effrayer cependant :

— Ma mère est juste à côté et désire vous rencontrer dès à présent. Elle aimerait vérifier par elle-même que vous

êtes bien la personne que nous pensons. Il ne s'agit là que de quelques tests tout à fait inoffensifs, soyez tranquille.

— La personne que vous pensez ? répéta-t-elle abasourdie.

Elle dégagea vivement son poignet, mais, se sachant également observé, Augustin la rattrapa aussitôt par le bras. Il ne pouvait se permettre de la laisser filer, même si la détresse évidente de la jeune femme lui répugnait au plus haut point.

Avec une fermeté qu'il ignorait posséder, il la conduisit de force au fond de la salle, jusqu'au boudoir où Victoria et ses acolytes en blouse blanche, ainsi qu'un prêtre théogonien en robe rouge, adepte du Nouvel Ordre, les attendaient.

Augustin entendit la voix de sa mère, laquelle s'adressait manifestement à Andraste, mais n'y prêta aucune attention.

Il en était incapable.

L'organisation étrange des lieux, façon laboratoire, à la fois raffinée et barbare, le glaça soudain d'effroi... faisant affluer à la surface de sa mémoire toute une flopée d'images plus abjectes les unes que les autres.

Il battit des paupières tandis qu'il se voyait lui-même, enfant, terrorisé et sanglotant, cloué à une table similaire. Épinglé comme un insecte, la poitrine béante, observé, étudié par des hommes arborant d'austères blouses médicales, ainsi que d'autres en manteau pourpre.

Mais ce n'était pas une hallucination. Pas vraiment...

Cela n'avait rien à voir avec un simple cauchemar, ainsi que Victoria avait préféré définir son séjour à la Tour, dès

lors qu'il s'était risqué à l'évoquer – ce qui lui avait très vite été interdit.

Non, il s'agissait là d'une scène oubliée de son passé. De souvenirs...

Il aurait bien entendu dû porter les stigmates d'une telle expérience et il ne s'expliquait pas l'absence de cicatrice sur son corps. Néanmoins, tout cela était réel. Il en avait l'intime conviction.

Le poison froid se répandit à nouveau dans ses veines et il sentit ses doigts relâcher mécaniquement leur pression sur le bras d'Andraste. Peu à peu, il perdit pied. Une sueur glacée lui coula le long de l'échine et il se trouva brusquement en manque d'air.

— Mère, l'interrompit-il d'une voix blanche, hachée, soudain en proie aux mêmes maux qu'un peu plus tôt, tandis qu'elle menaçait la jeune femme. Vous aviez promis que...

— Personne ne t'a demandé ton avis, le rembarra-t-elle sèchement, sans même le laisser terminer, ni lui accorder ne serait-ce qu'un regard.

Le sang se mit à battre très fort aux oreilles d'Augustin et, alors que près de lui les échanges entre la reine et la jeune femme qu'il venait de lui livrer s'envenimaient, le décor vacilla encore.

Les serpents noirs revinrent, s'échappant du sol pour ensuite filer droit vers leurs victimes. Un pour chaque homme et deux gigantesques pour Victoria.

À la fois effaré et fasciné par les inquiétantes créatures que lui seul paraissait en mesure de voir, il demeura figé, incapable de la moindre action, comme de la moindre réflexion. Jusqu'à ce qu'un mot ne l'oblige à s'extirper de sa torpeur morbide.

— Ne faites pas de mal au bébé, supplia Andraste.

Augustin se raidit, horrifié.

Par les dieux, il ne pouvait tout bonnement pas laisser faire cela !

Pour une raison connue d'eux seuls, sa mère et ses acolytes s'apprêtaient à infliger à la pauvre jeune femme le même genre de sévices que lui-même avait enduré. Leurs terrifiants instruments étaient là pour en attester. Et le feu sombre qu'il apercevait, embrasant les prunelles des hommes présents, montrait que l'enfant ne serait qu'un plus pour étancher leur soif de curiosité.

Il devait agir... à tout prix ! Et tant pis pour les conséquences.

— Si elle dit vrai, ce n'est pas un problème, lui assura brusquement sa mère, décelant peut-être un certain malaise chez son fils. Nous la débarrasserons du bâtard. Ce sera réglé avant ce soir, ne t'inquiète pas. Personne ne le saura.

Venant d'elle, ces paroles n'auraient pas dû le choquer... pourtant, il en resta, l'espace d'un bref instant, totalement atterré. Et les nausées se firent alors subitement plus virulentes.

Les serpents sifflèrent tous en même temps, prêts à passer à l'attaque, et le son atrocement strident vrilla douloureusement les tympans d'Augustin.

— Non ! rugit-il soudain en relâchant le bras d'Andraste pour se placer devant elle, essayant de la protéger à la fois de Victoria et de ses sbires.

Il était absolument inconcevable que quiconque ait à subir ce type de traitement par sa faute, dût-il pour l'empêcher défier le monstre qui lui servait de mère.

Mais encore aurait-il fallu qu'il sache comment s'y prendre pour s'opposer à elle... Il n'avait pas la moindre arme sur lui, ne connaissait absolument rien aux techniques de combat à main nue, ne s'étant jamais battu de toute sa vie, et face à lui se trouvaient ni plus ni moins que la reine et quatre de ses hommes. Et un peu plus loin, bien entendu, toute une partie de la garde royale... Sur laquelle évidemment, en tant que prince fantoche, il n'avait aucune autorité. La partie était perdue d'avance. Pourtant, il ne resterait pas sans rien faire.

Augustin secoua la tête pour essayer de chasser ces drôles de visions et s'efforça de recouvrer ses esprits. L'image des reptiles se figea, tressauta, mais il ne parvint guère à bannir tout à fait les hallucinations de son champ de vision. Cependant, il s'empressa de trouver des arguments clairs, les plus convaincants possible, et s'exclama farouchement, d'une voix aux inflexions étranges, qu'il se découvrait :

— Il n'en est pas question ! Les Blackmorgan ne vous le pardonneront jamais et c'est une guerre que nous obtiendrons. Je refuse de prendre part à tout cela, ça suffit ! Votre obstination devient ridicule !

Puis, il comprit ce qu'il savait déjà sans oser se l'avouer. Il pouvait parlementer autant qu'il le voulait, avancer les meilleures raisons du monde, il était évident que cela n'aboutirait à rien. Les mots n'auraient aucun poids. La reine mesurait parfaitement la portée de ses actes et les conséquences l'indifférait.

Si la souffrance et la mort l'attendaient en guise de châtimement pour s'être rebellé alors soit, il les accepterait. Mais au moins aurait-il tenté ne serait-ce qu'une fois durant son existence de faire quelque chose de juste.

Il n'avait pas vraiment les idées claires, la panique l'ayant englouti à la seconde où il avait mis les pieds dans cette effrayante pièce, et il n'était pas non plus tout à fait maître de ses gestes. Aussi, c'est avec une certaine brutalité qu'il repoussa Andraste hors du boudoir, lui hurlant de fuir.

Brusquement, l'image de sa propre mère en train de le frapper s'imposa à sa vue, puis s'évanouit en un éclair.

Le temps qu'il se retourne, et aussi surréaliste que cela paraisse, la vision se réalisa. Victoria, hors d'elle, abaissait violemment sa main délicate, gantée de soie, en direction de son visage.

Sans trop savoir comment, il réussit à être suffisamment rapide pour intercepter son poignet avant qu'elle n'ait pu le gifler et le maintint quelques instants ainsi, figé dans le vide. Les serpents immenses qui étaient encore sur elle s'animèrent soudain de nouveau et, d'un féroce coup de crocs, la mordirent ensemble, faisant gicler un immonde sang noir du bras de Victoria.

Elle poussa un cri effroyable, s'égosillant sous la vive douleur. Et aussitôt, les quatre hommes fondirent sur Augustin pour le rouer de coups.

L'un d'eux le frappa à la tempe avec un objet dur – le manche d'un couteau peut-être – et, tandis que les reptiles disparaissaient, il s'effondra sur le parquet, inconscient.

Chapitre 4

Léopoldine

Léopoldine terminait d'installer quelques couvertures au sol pour la nuit, abandonnant son lit au matelas de paille confortable à son petit pensionnaire. Quand elle s'interrompit pour se tourner vers lui, une idée quelque peu saugrenue lui traversant l'esprit :

— Saurais-tu écrire, par hasard ?

Depuis la mort de sa sœur, plus tôt dans la journée, l'enfant n'avait plus prononcé un mot, ne répondant à aucune question, se contentant de pleurer en silence.

En fait, à bien y réfléchir, avait-il seulement ouvert la bouche depuis qu'il était avec eux ? Elle n'en avait pas le souvenir.

Léopoldine s'était vue attribuer la charge de l'orphelin et n'avait pas discuté la décision de John – même si elle trouvait plutôt aberrant qu'on confie un enfant aussi chétif, qui plus est dans un tel état, à quelqu'un capable de tuer d'un simple contact...

Enfin, d'un autre côté, étant donné la fine équipe de crapules insouciantes et égoïstes qui composait la Guilde, il était peut-être préférable, malgré tout, que ce soit elle

qui s'occupe du petit garçon. Un autre qu'elle aurait probablement fait preuve de moins de patience, c'était certain... les brigands de la corporation n'étant pas réputés pour être des plus compréhensifs.

Puisqu'elle ne pouvait pas le toucher, il s'était couché sans rien manger, avec ses vêtements sales, encore tachés du sang de sa sœur, le visage barbouillé de larmes. Elle lui avait pourtant déniché une chemise et un pantalon propres et à peu près à sa taille, lui avait présenté une bassine d'eau claire avec un linge pour se laver et l'avait même laissé seul quelques minutes dans sa chambre afin qu'il se change en toute intimité. Mais à son retour, elle l'avait retrouvé dans l'exacte position dans laquelle il était avant qu'elle ne s'absente. Soit assis sur son lit, prostré, les bras serrés autour de ses genoux.

Ce n'est que quand Léopoldine avait allumé une chandelle, l'obscurité dans la petite pièce grandissant, que l'enfant s'était finalement étendu.

Cependant, elle n'était pas dupe, ses deux beaux yeux bleus aux longs cils humides étaient restés grands ouverts. Elle attendait qu'il s'endorme pour retirer son chapeau et s'allonger un peu elle aussi. Mais apparemment, ce ne serait peut-être pas pour cette nuit...

Elle alla fouiller à son bureau, déclenchant un petit concert de couinements parmi les souris enfermées dans leurs cages, et revint vers lui. Elle crut voir naître un semblant d'intérêt dans les prunelles de l'orphelin lorsqu'elle lui tendit le papier et le crayon qu'elle avait dénichés.

Au début, il ne réagit pas, demeurant – ainsi qu'il l'avait été depuis le matin – comme paralysé par le chagrin.

Léopoldine écrivit alors devant lui les trois lettres de son diminutif, puis dessina juste à côté un chapeau haut de forme au-dessus de grosses lunettes et de sa grande gabardine – malencontreusement abandonnée près de Circus Place. Son accoutrement habituel, en quelque sorte.

— Léo, fit-elle en se désignant ensuite du doigt. C'est moi.

Ensuite, elle plaça le crayon dans la main du petit garçon et ramena la feuille devant lui.

— Et toi, comment t'appelles-tu ? demanda-t-elle pour la énième fois de la journée, pointant l'index dans sa direction.

C'était assez idiot, il y avait peu de chance pour qu'un orphelin des rues sache écrire, et encore moins pour qu'il souhaite davantage s'exprimer sur le papier qu'oralement. Mais elle n'avait rien de mieux à faire dans l'instant... et comme, jusqu'à présent, aucune de ses autres tentatives n'avait marché, autant essayer.

Très lentement, l'enfant se redressa et s'empara du crayon. Puis, d'une main peu sûre, il traça à son tour des lettres maladroites, mais parfaitement identifiables.

— Gabriel ! s'exclama Léopoldine en riant, trop heureuse d'avoir enfin obtenu un résultat.

Donc, il avait compris sa question. Mais pourquoi était-il subitement plus enclin à répondre ? Elle étrécit les paupières, commençant à entrevoir le problème. Elle reprit le crayon et écrivit à côté du personnage qu'elle avait dessiné : vingt-deux ans.

— Mon âge, expliqua-t-elle en articulant exagérément, le regardant bien en face, avant de pointer à nouveau l'index vers lui : Et toi, quel âge as-tu ?

Elle lui redonna le crayon et il écrivit près de son prénom le nombre douze.

Léopoldine fronça les sourcils, peinant à croire qu'un enfant si petit puisse être déjà si proche de l'adolescence. À son grand étonnement, Gabriel ne s'arrêta pas là. Il retourna la feuille pour dessiner au dos une jeune fille avec des tresses.

Il marqua : Maud, dix-sept ans.

Léopoldine se mordit la lèvre et ferma les yeux pour faire le vide en elle, s'interdisant formellement de craquer. Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait plus versé de larmes...

La vie ne l'avait pas épargnée, elle non plus. Après tout ce qui s'était passé dans la journée, ajouté au fait de se retrouver obligée de prendre soin de cet enfant, lequel lui rappelait insidieusement qu'elle n'aurait jamais la chance d'en avoir, elle se sentait brusquement très triste.

Et si elle appréciait plutôt les effets de la rune d'ordinaire pour l'infailible protection qu'elle lui offrait, il était néanmoins douloureux de se tenir si près d'un orphelin dans une telle détresse sans avoir la possibilité de le prendre dans ses bras. Même pour quelqu'un comme elle, habituellement si loin de se laisser aisément émouvoir.

Pourtant, elle ne pleurerait pas. Ni aujourd'hui, ni un autre jour. Elle se l'était juré après la mort de sa famille.

Plus de larmes. Jamais.

Elle en avait trop versé.

— Je sais, bonhomme, acquiesça-t-elle en avisant son esquisse. Je suis désolée pour ta sœur, ça n'aurait pas dû arriver. Elle était beaucoup trop jeune... ce n'est pas juste.

Elle aurait voulu lui caresser les cheveux, ou ne serait-ce qu'effleurer sa joue du dos de la main, mais s'abstint. Elle n'avait pas quitté ses gants – et ne les enlèverait pas tant qu'elle serait avec lui –, toutefois le risque, même ainsi couverte, était trop grand. Un minuscule trou dans le cuir et elle pourrait compter un enfant de douze ans parmi la liste de ses victimes involontaires.

Ce qu'elle redoutait par-dessus tout.

Elle lui montra une nouvelle fois la bassine et les vêtements propres.

— Ce serait bien que tu te laves, tu sais.

Il haussa les épaules pour toute réponse.

Léopoldine préféra ne pas insister, mais alla tout de même chercher le pain qu'elle avait gardé à son intention, resté sur son établi – où gisaient ses pauvres vipères mécaniques abîmées. Elle le posa près de lui, sur la table de nuit.

— Ce qui serait encore mieux, c'est que tu manges un peu, tenta-t-elle encore.

Gabriel fronça les sourcils et secoua la tête. Puis, il se rallongea et remonta les couvertures sur lui en grelottant.

— Demain matin alors ? négocia Léopoldine.

Mais l'enfant avait fermé les paupières. Il n'y avait aucune chance pour qu'il ait pu saisir sa dernière question. Il était manifestement exténué et avait besoin de se reposer. Le choc l'avait maintenu éveillé jusque-là, mais ses forces n'étaient pas inépuisables.

— Dors, tu verras, demain ce sera légèrement moins pénible, murmura-t-elle comme pour elle-même, sachant que de toute façon, il ne pourrait pas l'entendre. Demain, tu arriveras à quitter ce lit et te nourrir. Tu réaliseras que

tu es capable de survivre à tout cela, même si la douleur te fait penser l'inverse...

Ne le savait-elle pas d'expérience ?

Léopoldine vérifia, comme tous les soirs, que toutes les serrures qu'elle avait installées sur sa porte étaient bien en place et regagna son lit de fortune. Elle attendit encore quelques minutes que la respiration de Gabriel soit devenue profonde et régulière, puis souffla la chandelle.

Alors seulement, elle retira son chapeau et laissa retomber sur ses épaules ses longs cheveux bruns, l'unique chose qu'elle n'avait pu se résoudre à sacrifier au profit de ce stupide – mais du reste très efficace – déguisement d'homme des rues.

Après les événements de la journée, jamais elle n'aurait cru qu'elle dormirait là, dans la grande chambre qu'elle avait obtenue des années auparavant à force de bons et loyaux services, à l'abri de tout danger dans une des bâtisses appartenant à la Guilde, ses collègues montant la garde non loin. Si elle savait, grâce à sa dangereuse particularité ainsi qu'à ses talents en métamagie – très prisés dans leur domaine d'activité –, qu'elle leur était très précieuse, elle ignorait cependant qu'elle l'était à ce point.

Certes, elle était – et ce depuis son entrée parmi eux – l'une des meilleures voleuses de toute l'histoire de la corporation. Elle était également très respectée, notamment à cause de la peur qu'inspiraient sa rune et le pouvoir qu'elle lui conférait. Mais elle avait tout de même publiquement défié leur chef... Et il en avait tué pour moins que ça, elle en avait été d'ailleurs témoin à plusieurs reprises.

Léopoldine en venait à se demander si l'étonnante clémence de John à son égard ne cachait pas quelque chose.

Peut-être avait-il une mission particulière à lui confier, une mission qu'elle seule serait capable de mener à bien ? Après tout, n'avait-il pas été un peu trop satisfait qu'elle ait réussi à tuer un prêtre Rouge ?

Elle se tourna dans sa couche improvisée, cherchant une position plus confortable sur le sol dur et froid. Peu importait la raison pour laquelle leur chef avait décidé de la garder sans lui infliger le moindre châtement. S'il choisissait de l'envoyer descendre d'autres Manteaux Pourpres, et aussi délicat que ce soit pour elle, elle s'exécuterait... et avec plaisir même !

Elle n'avait peut-être pas pu faire grand-chose pour endiguer ce fléau dans son propre pays, mais aujourd'hui signait un tournant dans sa vie. Elle avait découvert que les chevaliers du Nouvel Ordre n'étaient pas invincibles, que son pouvoir était capable d'en venir à bout. L'époque où elle les craignait était révolue, désormais elle n'hésiterait plus à les affronter de nouveau dès que l'occasion se représenterait.

Ne parvenant guère à trouver le sommeil, elle pivota sur le dos et fixa le plafond décrépi de sa chambre. Elle avait tué deux hommes durant cette horrible journée. Sciemment. Et cette fois, elle ne regrettait absolument rien. Elle n'en gardait même aucun traumatisme, d'aucune sorte.

Cela faisait-il d'elle quelqu'un de mauvais ?

Mais comment aurait-elle pu obtenir la réponse à cette question quand elle n'arrivait même plus à savoir qui elle était, au fond d'elle ? Devoir jouer à longueur de temps un personnage transformait nécessairement en inconnu, tant aux yeux des autres qu'aux siens...

Léopoldine soupira, puis se redressa pour observer son établi, où son projet en cours était étalé, totalement démonté, à côté de ses trois serpents. Elle s'obligea à réfléchir à la façon dont elle allait assembler les différentes pièces qu'elle avait créées pour améliorer les souris mécaniques détectrices de métaux précieux, particulièrement appréciées par les membres de la Guilde.

Dès qu'elle sentit ses réflexions devenir moins fluides, elle rappela à elles ses vipères mécaniques, lesquelles la rejoignirent lentement, sans faire de bruit, pour s'enrouler autour de son cou et lui tenir un peu plus chaud.

*

Un fin rayon de lumière chatouillait ses paupières closes, l'obligeant peu à peu à se réveiller. Léopoldine cligna des yeux et peina à remettre de l'ordre dans ses idées, l'esprit encore endormi. Le soleil n'aurait pas dû pouvoir s'inviter dans sa chambre. Ses volets de bois étaient fermés sur des barreaux protégeant une vitre en verre, laquelle était elle-même masquée d'épais rideaux.

Soudain, elle sauta sur ses pieds.

— Bordel ! jura-t-elle en découvrant la pièce vide.

Elle ramassa son chapeau et s'empressa de l'enfoncer sur son crâne, cachant à la hâte ses cheveux dessous, omettant exceptionnellement d'entraver la masse de ses abondantes mèches brunes par la tonne de pinces à laquelle elle recourait d'ordinaire.

Les rideaux avaient été légèrement tirés, la fenêtre était restée entrouverte et les volets avaient été repoussés, mais pas complètement. D'où le rai de lumière.

Ce gringalet de Gabriel, n'ayant pu s'échapper par la porte à cause de toutes ses serrures complexes, avait réussi à se faufiler entre les barreaux de métal !

Jamais Léopoldine n'aurait cru la chose possible... pourtant, cela ne faisait aucun doute, c'était bien par là que le garnement s'était enfui.

D'un rapide coup d'œil, elle inspecta la chambre et découvrit qu'il manquait à sa collection de bric-à-brac l'une des armes qu'elle entreposait près de son établi. Un de ses anciens poignards, mais dont la lame était toujours parfaitement aiguisée.

Bon sang, mais qu'est-ce qu'un gamin de douze ans, seul et à la rue, pouvait bien vouloir faire avec ça ?!

Elle était en train de déverrouiller la porte quand elle devina.

Qu'aurait-elle fait, elle, à son âge ? Que n'avait-elle jamais cessé de rêver d'accomplir ?

Cette hypothèse la poussa à accélérer davantage ses gestes pour ouvrir le battant.

La vengeance, évidemment. Aussi inconscient et invraisemblable que cela puisse paraître, Gabriel était parti avec en tête l'idée d'aller punir le meurtrier de sa sœur. Ce qui n'était ni plus ni moins qu'un suicide...

Elle sortit de sa chambre en panique, traversa le long couloir sombre au pas de course et tomba sur plusieurs membres de la Guilde en train de boire un café.

— Vous avez vu Gabriel ? les interrogea-t-elle aussitôt, avant de reprendre, agacée, leurs mines perplexes lui rappelant qu'elle était la seule à connaître le prénom de l'enfant : Le gamin ! Il est avec vous, oui ou non ?!

— Non, rétorqua La Fauche – un pseudonyme tout en subtilité pour un voleur, mais c'était le seul qu'il leur avait jamais donné – en reposant le récipient d'étain qui lui servait de tasse. Pour la simple et bonne raison qu'il est censé rester avec toi.

— Et, selon toute vraisemblance, ce n'est plus le cas, ironisa Léopoldine en ouvrant les bras.

Là-dessus, elle se précipita vers la porte d'entrée du bâtiment et lança à la cantonade :

— Grouillez-vous ! Le gosse s'est tiré avec une de mes armes. Il faut absolument le retrouver avant qu'il fasse une grosse bêtise !

— Eh, pas si vite ! s'exclama La Fauche en la rattrapant, refermant dans un claquement sec le panneau de bois qu'elle venait d'ouvrir. Tu oublies que tu n'as plus le droit de mettre un pied dehors avant un bon bout de temps, on dirait.

Irritée, elle pivota vers lui.

— John t'aurait-il habilité à me donner des ordres ?

— Non, reconnut-il en reculant légèrement, sans même paraître s'en rendre compte, rebroussant chemin vers ses collègues, amassés derrière lui. En revanche, il m'a ordonné de te surveiller.

— Rien ne t'en empêche, conclut-elle en tirant brutalement la porte. Au contraire, suis-moi. Comme je l'ai expliqué, j'ai besoin d'aide.

— Mais le chef a dit que tu ne devais pas...

Il ne termina pas sa phrase, Léopoldine étant déjà loin.

Elle courut à travers les rues à toute allure, comme la veille, alors qu'elle tentait de semer les prêtres Rouges. En un rien de temps, elle était de retour à l'entrepôt. Et,

ainsi qu'elle l'avait espéré, elle aperçut Gabriel, à quelques mètres de là, posté au coin d'une maison.

Un groupe de Manteaux Pourpres patrouillait de l'autre côté. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient renforcé la garde dans le quartier après ce qui était arrivé la veille... Mais c'était une très mauvaise chose pour Léopoldine, car ils étaient d'autant plus faciles à trouver, et l'enfant n'avait d'ailleurs pas eu à chercher bien longtemps.

Elle remonta aussi discrètement que possible la rue en direction de Gabriel, tandis que les hommes derrière elle hésitaient. Ils tournèrent finalement les talons sans rien dire, craignant probablement d'être mêlés à une nouvelle rixe sanglante.

Trop tard, elle vit l'enfant brandir en tremblant son poignard et s'élançer vers les chevaliers du Nouvel Ordre.

— Gabriel, non ! s'égosilla-t-elle dans le vain espoir de l'arrêter.

Mais il ne pouvait guère l'entendre de toute façon...

En revanche, les Manteaux Pourpres, eux, le pouvaient. Et leur attention ne manqua pas de se porter sur elle, si bien que l'enfant réussit à toucher la cuisse d'un chevalier... avant que la lame dérape sur l'implacable pièce d'armure, y imprimant tout juste une fine rayure.

L'homme, surpris, écarta Gabriel d'un revers de son poing recouvert de métal, le projetant avec une force incroyable au sol.

— C'est une plaisanterie ?! tonna-t-il en fixant Léopoldine, comme s'il s'adressait à elle.

Puis il la désigna du doigt et s'écria :

— Il est là ! C'est l'individu que nous recherchons.

Léopoldine eut alors la stupéfaction de les voir enfilez des heaumes – afin de se protéger de son pouvoir, sans nul doute –, avant de la prendre en chasse.

Elle hésita un instant à s'enfuir. Ainsi privée de l'avantage que lui conférait la rune, elle n'était plus rien face à eux. Mais l'un des prêtres ramassa Gabriel et lui plaça une lame sous la gorge :

— Rends-toi et nous ne ferons pas de mal à l'enfant.

Chapitre 5

Augustin

Cette fois, il se trouvait tout près du donjon... si près qu'il apercevait, plusieurs mètres au-dessus de lui, l'homme qui l'appelait désespérément, une main posée sur le vitrail rougeoyant de sa haute fenêtre, seul endroit d'où émanait une quelconque lumière dans ce sombre décor. Mais les flots obscurs étaient déchaînés et Augustin se noierait avant d'avoir pu atteindre l'énorme rocher, lequel était tellement escarpé qu'il ne serait jamais parvenu à s'y hisser de toute façon.

Il n'y avait aucun moyen de pénétrer dans l'édifice, aucun moyen de secourir l'inconnu. Et tous deux le savaient.

Un sifflement près de son oreille lui arracha un cri. Les serpents étaient de retour et se mouvaient contre lui... non... c'était sous sa peau qu'ils rampaient !

Au comble de l'horreur, Augustin hurla à s'en rompre les cordes vocales.

Et bascula d'un cauchemar vers un autre... encore.

Mais il sut aussitôt que, si le premier n'avait été que songe et délire, le second, en revanche, était bien réel. Une effroyable migraine lui vrillait les tempes et ses paupières

étaient anormalement lourdes. Il tenta de remuer, mais plus aucun mouvement ne lui était permis.

Il était étendu sur le dos, sur une étrange table de métal, les bras ouverts, ses deux poignets retenus par d'épaisses sangles de cuir, à l'instar de ses chevilles. Ses vêtements lui avaient été retirés, exposant son corps nu à la vue de tous, ainsi qu'à la fraîcheur de désagréables courants d'air.

Il repéra, dans un coin de la pièce, sur une chaise de bois sommaire, sa veste, son pantalon et sa chemise, consciencieusement pliés, tenus à l'abri de la saleté. Une précaution tellement ridicule au vu de l'endroit où il se trouvait...

De l'autre côté, deux hommes en blouse blanche – probablement les mêmes que ceux qui l'avaient assommé – lui tournaient le dos, échangeant d'inquiétantes messes basses. Tandis qu'un autre, un chevalier du Nouvel Ordre en armure, se tenait à l'écart, son attention concentrée sur l'immense glaive qu'il polissait d'un chiffon souillé, maculé de taches brunâtres.

Augustin se sentait terriblement affaibli et avait la tête qui tournait. Toutefois, cela ne l'empêchait pas de reconnaître ce plafond voûté, les murs de briques rouges autour de lui, recouverts de salpêtre... ainsi que la rumeur décousue et insupportable du chant que composaient les plaintes des autres prisonniers.

Tandis qu'il aurait préféré les ignorer – ou, du moins, s'en tenir au brouillard confus qu'ils avaient formé dans son esprit jusque-là –, ses souvenirs de cette traumatisante expérience, issue de son enfance, lui revinrent à nouveau, s'imposant à lui sans qu'il puisse les repousser. À présent, il se rappelait ce qui s'était passé alors, se remémorait tout avec une troublante précision, dans les moindres détails.

La Tour de Néo-Londonia.

Et le prix de sa désobéissance...

Augustin hoqueta, submergé par la peur, et eut toutes les peines du monde à retenir un sanglot.

— Votre Altesse, le salua alors l'un des médecins de la reine – celui qui avait un visage très laid, évoquant une fouine – d'une voix mielleuse et pleine de déférence, contrastant de manière improbable avec la situation. Nous nous sommes beaucoup inquiétés. Cela fait près de vingt-quatre heures que vous êtes inconscient.

Les deux hommes en blanc approchèrent et se penchèrent au-dessus de lui. L'un tâta son poignet afin de prendre son pouls et l'autre épongea son front avant d'y poser une main froide.

— Détachez-moi ! ordonna Augustin de son ton le plus autoritaire, parfaitement conscient que ses efforts n'étaient que pure perte. Détachez-moi ou je vous ferai exécuter !

Ce n'étaient que de vulgaires menaces en l'air et personne ici n'était dupe. Le prince de Néo-Britannia n'avait absolument aucun pouvoir... et certainement pas celui de faire condamner quelqu'un à mort.

— Navré Votre Altesse, mais cela nous est strictement interdit, l'informa Face de Fouine d'un ton neutre. Nous avons de tout autres consignes. Et croyez-moi, vous préférerez être correctement immobilisé lorsque nous commencerons. Le moindre faux mouvement et c'est la mort qui vous attend. Et ni votre mère, ni nous-mêmes par ailleurs, ne souhaitons cela.

La panique l'étouffa subitement et son cœur se mit à battre à coups si puissants qu'ils résonnaient dans ses oreilles. Soudain tétanisé d'épouvante, Augustin bégaya :

— Co-commencer... quoi ?

— Il semblerait que votre organisme ait franchi un certain cap, aussi devons-nous collecter de nouvelles mesures, voyez-vous. Les anciennes sont manifestement obsolètes.

Des mesures ?! Ces mêmes mesures qu'ils avaient déjà prises lors de son premier séjour en ces lieux ?

Alors l'engourdissement dû à l'angoisse céda la place au déchaînement brut de la terreur. Augustin se débattit comme un forcené, s'agitant en tous sens, mettant toute son énergie à essayer de se libérer de ses liens de cuir.

Il poussa un rugissement de frustration devant la totale inefficacité de sa tentative. Puis, haletant, il s'exclama :

— Je vous interdis de me toucher, vous m'entendez ?! Je suis le prince de Néo-Britannia, bon sang ! Fils de la Reine Éternelle ! Pas un satané cobaye ! Vous n'avez pas le droit de faire ça !

— Il lui faudrait peut-être une autre injection, suggéra le second homme en blouse blanche, tandis que le chevalier-prêtre l'étudiait du coin de l'œil, un sourcil perplexe arqué. Cela pourrait bien devenir dangereux pour nous s'il perdait son sang-froid.

— Mais non, enfin, protesta Face de Fouine, repoussant la proposition d'un geste agacé. Ces sangles sont tout ce qu'il y a de plus solide. Ne t'inquiète pas, elles le maintiendront tranquille durant la durée de l'opération, aussi inoffensif que l'enfant qui vient de naître. Je ne vois pas quel genre de risque nous pourrions courir. En outre, il est nécessaire qu'il soit parfaitement conscient pendant la vivisection, sans cela, les données seront faussées.

À ce mot, Augustin sentit la fraîcheur glaciale de l'effroi se répandre en lui, se propageant à une vitesse effarante,

contractant chacun de ses muscles à l'extrême. Encore une fois, il rua sur la table, se démenant comme un diable pour forcer ses entraves.

Les deux hommes l'observèrent placidement pendant qu'il luttait, l'air seulement vaguement préoccupé.

— Il faut plus de sangles, décréta l'autre médecin, sans appel.

Ce n'était pas possible...

Augustin nageait en plein cauchemar. Personne ne pouvait faire subir un tel traitement à un être humain ! Et encore moins à un prince, bons dieux !

Quant à un enfant...

Pourtant, il savait ce qui l'attendait. Il était désormais absolument convaincu d'avoir déjà vécu cela.

— Bande de dégénérés ! hurla-t-il, laissant éclater sa colère sans plus se soucier des mots qu'il employait, ni tenter de les dissuader – puisque la chose semblait de moins en moins probable. Relâchez-moi immédiatement, ordures ! Sales pervers ! J'aurai votre peau ! Quoi qu'il arrive, je jure que j'aurai vos maudites carcasses d'enfoirés de charognards !

— Mais oui, mais oui, Votre Altesse, le railla d'un ton presque las Face de Fouine.

Les deux hommes ajoutèrent d'autres courroies de cuir épais, immobilisant ainsi son bassin, ses coudes, le haut de ses bras, ses cuisses et ses genoux. Puis, ils resserrèrent les premières sangles.

Augustin continua à les abreuver d'injures jusqu'à ce qu'ils reviennent avec un chariot rempli d'outils barbares, qu'ils placèrent sciemment à hauteur de ses yeux.

À cet instant, sa respiration s'accéléra, devenant soudain très laborieuse, et toute fierté le déserta. Sa rage aussi

l'abandonna, ne lui laissant plus que le goût âcre de la terreur sur la langue.

— Vous n'allez tout de même pas réellement pratiquer une vivisection sur votre prince, n'est-ce pas ? haleta-t-il d'une voix suraiguë, se muant ensuite en sanglots hachés. Qu'est-ce que cela pourrait bien... pourrait bien vous apporter ? Soyez raisonnables... quel intérêt ? Je ne suis que le fils mortel d'une... d'une immortelle. Je n'ai aucune faculté... je ne suis rien...

— Non, en effet, vous n'êtes rien, Augustin, confirma Face de Fouine. Et croyez-moi, c'est préférable pour tout le monde. Nous trouvons tous notre compte à cet arrangement. Même vous, plus tard, vous le réaliserez.

En d'autres circonstances, il aurait sans doute éprouvé une honte phénoménale, mais ces considérations-là ne lui importaient plus guère présentement. Aussi laissa-t-il ses larmes s'échapper de ses yeux écarquillés et se mit-il à supplier sans aucune dignité lorsque Face de Fouine s'empara d'un scalpel, qu'il approcha du centre de son torse.

— Non... pitié ! Non... je vous en prie... je vous en prie ! Arrêtez... non...

Il serra les dents et grogna quand la lame appuya sur sa chair, n'offrant d'abord pour toute sensation que le froid du métal, ainsi qu'un désagréable picotement. Une fleur rouge s'épanouit sur sa poitrine, surgissant presque gracieusement sous l'instrument qui s'enfonçait dans sa chair... jusqu'à bientôt rencontrer l'os de son sternum. Alors la douleur explosa.

Et Augustin hurla.

Il ne cherchait plus à se débattre, n'osait plus bouger d'un millimètre – dans la mesure où il en aurait encore été

capable, ce qui n'était évidemment pas le cas étant donné la manière dont il était ficelé à la table –, tant il craignait, comme Face de Fouine l'avait prévu, que le plus minuscule des mouvements n'engendre davantage de souffrances que celles initialement prévues.

Anticipant ce dont son collègue allait avoir besoin, le second médecin attrapa sur le chariot un objet énorme, à l'apparence aussi improbable que cauchemardesque, qui ressemblait à une espèce d'écarteur.

Et Augustin n'imaginait que trop bien à quel usage était dédié cette saleté d'instrument...

Il se perdit en supplications et insultes mêlées, sans plus aucune logique, haletant comme un noyé que l'on vient tout juste d'extirper des eaux.

L'impressionnante incision qu'avait pratiquée Face de Fouine le long de son sternum avait déjà été si pénible! Jamais il ne serait capable d'endurer de nouveaux supplices... et surtout pas de ce genre-là! Il n'était pas un homme fort, loin s'en fallait. Il s'était toujours considéré – même s'il découvrait à son grand désarroi qu'il était encore très en dessous de la vérité – comme quelqu'un d'assez faible.

Doté d'une faible force physique, d'une faible endurance et d'une faible, mais très, très faible tolérance à la douleur... Il lui aurait fallu du courage pour affronter une telle épreuve. Cependant, comme de toutes les qualités qui façonnaient les vrais hommes, les braves, celle-ci en particulier lui faisait encore plus défaut que les autres.

Et il dut admettre l'impitoyable réalité. Blackmorgan avait eu raison de l'insulter comme il l'avait fait lors du dernier bal, il n'était qu'une mauviette. Une vulgaire chiffre molle qui n'avait jamais fait preuve de la moindre once de

vaillance... une caractéristique qui lui aurait été pourtant bien utile en cet instant si dramatiquement grave.

Le deuxième homme donna l'ignoble instrument à son collègue et récupéra le scalpel pour le poser sur le chariot, avec les autres. Comme pour confirmer ses pensées et le rabaisser encore plus bas que terre, alors qu'Augustin croyait avoir déjà touché le fond en matière d'humiliation, le deuxième homme s'enquit, un peu inquiet :

— Est-il censé geindre autant ?

Devant l'indifférence de son collègue, il poursuivit :

— Je me demande finalement si la reine a suffisamment muselé son esprit... Je veux dire, cela n'est-il pas supposé agir comme une sorte d'anesthésiant, cela ne devrait-il pas le garder un peu plus calme ?

— Quelle importance ? lui retourna Face de Fouine, considérant Augustin avec un détachement tout scientifique. À ton avis, pourrait-on observer une quelconque évolution si elle y était complètement parvenue ? Ne t'en fais pas pour lui, il n'est pas ce qu'il semble être, rappelle-toi. Te rends-tu compte ? Elle nous a laissé carte blanche cette fois. C'est une véritable chance pour nous que d'avoir l'occasion d'examiner la physiologie de l'essence divine.

Augustin entendait leurs paroles, mais elles n'avaient aucune prise sur lui, ni aucun sens d'ailleurs. Il savait simplement que les deux scientifiques se fourvoyaient. Il aurait aimé le leur dire, mais il ne trouvait plus les mots.

Un bourdonnement de plus en plus assourdissant vint subitement couvrir tous les autres sons et, dans son esprit, le chaos s'imposa en maître.

Tout s'accéléra brusquement autour de lui, de manière impossible. Et il vit Face de Fouine lui planter avec une

violence inouïe son écarteur en travers du torse, lui briser les côtes d'un tour de manivelle dans un écoeurant craquement. Pour ensuite retirer un à un ses organes et les étudier avidement, se repaissant de ses infernaux cris de souffrance.

Soudain, l'image trembla, devint floue, puis changea en un éclair. Et son tortionnaire en blouse blanche réapparut. Il lui présentait son cœur battant et frémissant au creux de sa paume...

Tout vacilla encore.

Le prêtre Rouge entra à son tour en scène et s'avança pour transpercer de son immense glaive la poitrine d'une jeune fille qui n'avait rien à faire là, qui ne se trouvait pourtant pas dans la geôle l'instant d'avant. Avant de faire volte-face et de se diriger vers Augustin. D'un geste rageur, plein de haine, le Manteau Pourpre lui trancha la gorge, riant tandis qu'une pluie de sang s'abattait sur lui.

Et plus rien...

Rien d'autre que ses hurlements déments de supplicé.

La confusion ressurgit, tout comme la douleur, qui ne l'avait pas vraiment quitté. Et Augustin se retrouva de nouveau attaché à cette maudite table en acier.

Face de Fouine l'examinait d'un œil où brûlait une perturbante flamme noire, l'écarteur – encore propre et étincelant – à la main, la bouche légèrement entrouverte, seule manifestation de son étonnement.

— Regarde ! s'écria-t-il à l'intention de son collègue.

Il pointa l'index en direction d'une des rigoles incurvant les côtés du panneau de métal sur lequel Augustin était étendu, et qui acheminaient tranquillement son sang vers le bas. L'écarteur retomba dans un cliquetis métallique fracassant et les deux hommes reculèrent vivement.

L'un était comme fasciné, tandis que l'autre était effrayé, sans qu'Augustin puisse comprendre la raison de leur trouble.

Le chevalier, quant à lui, s'approcha et tira lentement son épée hors de son fourreau.

De timides sifflements se firent entendre.

Augustin tremblait de tous ses membres, la douleur et l'épouvante mêlées ayant eu raison de ses nerfs. Toutefois, et en dépit de ses liens, il parvint à redresser la nuque.

Et ce qui n'avait été que délire jusqu'à présent devint soudain réel.

Les minces filets rouges creusant la rigole de droite, plutôt que de couler vers le bas – ainsi que la logique l'aurait voulu –, remontaient peu à peu, en reptations encore plus insolites. Les contours de l'épais liquide devinrent plus nets, des écailles se dessinèrent à la surface de son sang... et alors apparurent distinctement trois petits serpents, entièrement constitués de son hémoglobine.

S'il croyait être déjà au comble de l'abomination, Augustin découvrit qu'il n'en était rien, et bascula plus loin encore dans l'horreur. Son corps avait-il réellement abrité ces monstruosité ? Comment une telle chose était-elle seulement possible ?!

— Cessez immédiatement ce maudit maléfice ! ordonna le prêtre en pointant d'un mouvement leste son glaive sur la gorge d'Augustin.

Comme s'il était à une menace de mort près...

S'il avait été en état, Augustin lui aurait répondu qu'il pouvait bien mettre sa proposition à exécution. Un trépas rapide aurait été largement préférable à ce que prévoyaient de lui faire endurer les hommes en blouse blanche.

— Non, laissez-le, objecta Face de Fouine en clignant des paupières, comme s’il avait du mal à en croire ses yeux. Nous devons étudier ses... ses réactions. Toutes ses réactions.

L’odieux scientifique ravala sa salive, tentant de se ressaisir, et adressa un coup de tête à son collègue, l’enjoignant de faire de même. Le chevalier éloigna son épée – sans la rengainer pour autant – et fit quelques pas en arrière pour laisser la place aux autres.

— Arrêtez... implora encore Augustin dans un souffle épuisé, la voix affreusement éraillée et la gorge douloureuse à force de crier.

Ne voyaient-ils donc pas qu’il avait besoin d’un vrai médecin?! D’urgence! Qui savait quelle sorte d’ignominieuse pathologie était capable de causer de tels symptômes?

— Oh, mais nous ne faisons que commencer, mon prince, ironisa Face de Fouine, le brasier sombre dans ses yeux ayant recouvert l’intégralité de son globe oculaire. Vous êtes si plein de surprises, Altesse, ne croyez pas que nous allons nous interrompre en si bon chemin.

La luminosité parut soudain baisser et, au fond de la salle, Augustin aperçut le corps d’un homme exposé à la vue de tous, aux muscles curieusement saillants, striés et brillants... En fait entièrement écorché, sa peau, comme une combinaison souple et blanche, maintenue ouverte par des épingles. Le supplicé au souffle gargouillant tourna lentement la tête et l’observa d’un regard exorbité et dément, sans paupières, tellement sinistre.

Et il réalisa que c’était lui-même...

Augustin hurla à nouveau à s’en rompre les cordes vocales comme il se sentait succomber à la folie.

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)